

N.A.B.U.

Nouvelles Assyriologiques Brèves et Utilitaires

2012

N°1 (mars)

NOTES BRÈVES

01) Please be kind and collegial as to follow these suggestions —

NABU remains an outlet for BRIEF NOTES and for relatively quick reaction to scholarly discussions. In it, all the items are reformatted and are NOT produced "camera-ready," because this approach would result in inelegant and hard to read pages.

So, when you submit any note to NABU:

1. Keep it short; 2. Do not create tables that will require too much manipulation; 3. Do not integrate your illustrations within the text, and 4. Do not give footnotes at the end of each page.

Simply, treat your submission as if to a journal, with illustrations and notes at the end of your note and the tables without excessive punctuations or difficult font.

Please do not needlessly give texts in Arabic and Hebrew. Setting Greek (paradoxically) requires enormous investment of time.

Jean-Marie DURAND (& Jack SASSON)

02) Transcription of half brackets in Unicode —

Most Assyriologists now use a Unicode font and it helps to facilitate the exchange of files. However, the encoding of half-brackets has not been fully adopted yet (especially in the pioneer font Semiramis, which is out-dated on this point). I therefore invite all those contributing to *NABU* to check

<<http://www.fileformat.info/info/unicode/char/2e22/index.htm>>

and <<http://www.fileformat.info/info/unicode/char/2e23/index.htm>> where under "Supplemental Punctuation," they will find the "top left half bracket" as 11,810 Unicode (UTF-16) or E2 B8 A2 (UTF-8) while the "top-right half bracket" as Unicode 11,811 (or E2 B8 A3).

This is the normal coding used in most online Assyriological publications (such as at Oracc or ARCHIBAB). It would be desirable for all Assyriologists to conform to this norm.

D. CHARPIN

03) Les « bandages » (šu-kešda) pour les « blessés » (šu-ra-šu-ra) sur le champ de bataille dans les textes d'Ébla¹⁾ —

Dans un passage d'un texte administratif éblaïte encore inédit, on cite la livraison de 17 šu-kešda pour un groupe de personnes indiqué par le terme sumérien šu-ra-šu-ra. Cette livraison a eu lieu à l'occasion de l'expédition militaire (*in níg-kas₄*) contre la ville de Mari:

TM.75.G.2250 r. IX:18-22: ²⁾ 20 lá-3 šu-kešda šu-ra-šu-ra *in níg-kas- ma-ri^{ki}*.

Le terme šu-ra-šu-ra dans ce contexte n'a été pas traduit jusqu'à présent,³⁾ mais à mon avis il s'agit des « blessés » sur le champ de bataille. À Ébla, le sumérien šu-ra signifie en effet « contrôler (des marchandises) » ou

« frapper/blesser ; combattre » en tant qu'équivalent du sém. *mhd* qui a la même signification.⁴⁾ Cette dernière signification s'adapte très bien au passage de TM.75.G.2250, si on considère šu-ra-šu-ra comme le pluriel du participe passif, c'est-à-dire les « blessés ».

Donc on peut considérer les 17 šu-kešda comme les « (rouleaux de) bandage »⁵⁾ à utiliser pour panser les blessés dont nous ignorons le nombre précis.

Il y a dans la documentation administrative éblaïte éditée un autre passage qui se réfère à une situation analogue:

ARET IV 3 (79): 10 šu-kešda /dumu-nita-dumu-nita / šu-ra / in / 'a₅-la-gu^{ki},

où des « (rouleaux de) bandage » sont livrés à de jeunes combattants (dumu-nita-dumu-nita) blessés (šu-ra) sur le champ de bataille à 'a₅-la-gu^{ki}. On remarquera à ce propos que dans un autre passage du même texte, on mentionne de façon explicite une expédition militaire contre cette ville:⁶⁾

ARET IV 3 (65): 6 gu-mug-túg / 1 é-duru₅^{ki} / ru₁₂-zi-ma-lik / níg-kas₄ / 'a₅-la-ga^{ki}.

1) Je tiens à remercier Gilles Tesson qui a revu la traduction en français.

2) Cité par Archi-Biga 2003, p. 18, selon lesquels dans ce passage « explicit reference is made to the campaign against Mari ».

3) Voir Archi-Biga 2003, p. 18, « 17 nooses ... for the campaign (against) Mari ».

4) Voir Fronzaroli 1997, p. 285 et n. 17; 2003, p. 68 et 300; Fronzaroli-Catagnoti 2010, p. 270, qui citent la glose de la Liste Lexicale Bilingue éblaïte šu šu-ra = *ma-ḥa-zi i-da*, /mahās yid-ay(n)/, « frapper avec les mains ».

5) Plutôt que 17 « bandages»: je remercie Elisabetta Cianfanelli qui m'a suggéré cette explication. Dans ce passage donc šu-kešda a la même signification de l'akkadien *riksu* (pour ce mot, voir CAD, R, p. 347). Pour une autre signification du terme šu-kešda dans les textes d'Ébla, voir Pasquali 2010, p. 181.

6) Au contraire, selon Archi 2010, p. 28, 'a₅-la-ga^{ki} « was a small centre where people were concentrated before a military expedition ».

Bibliographie

- Archi, A., 2010, « Men at War in the Ebla Period. On the Uneveness of the Written Documentation », dans A. Kleinerman & J. Sasson (éd.), *Why Should Someone Who Knows Something Conceal It? Cuneiform Studies in Honor of David I. Owen on His 70th Birthday*, Bethesda, p. 15-35.
- Archi, A., Biga, M. G., 2003, « A Victory over Mari and the Final Fall of Ebla », *JCS* 55, p. 1-44.
- Fronzaroli, P., 1997, « Les combats de Hadda dans les textes d'Ébla », *MARI* 8, p. 283-290.
- Fronzaroli, P., 2003, *Testi di cancelleria: i rapporti con le città*, ARET XIII, Roma.
- Fronzaroli, P.-Catagnoti, A., 2010, *Testi di cancelleria: il re e i funzionari*, I, ARET XVI, Roma.
- Pasquali, J., 2010, « Les noms sémitiques des tissus dans les textes d'Ébla », dans C. Michel & M.-L. Nosch (éds.), *Textiles Terminologies in the Ancient Near East and Mediterranean from the Third to the First Millennia BC, Ancient Textiles Series* 8, Oxford, p. 173-185.

Jacopo PASQUALI <pasquali.jacopo@tin.it>
Via degli Alfani, 7, 50121 FIRENZE (ITALIA)

04) Toujours à propos des graphies *maš-da-ù* et *ma-sa-da-ù* dans les textes d'Ébla¹⁾ — J'ai essayé de démontrer, dans *NABU* 2011/3, la ressemblance des contextes qui nous fait considérer les graphies *maš-da-ù* et *ma-sa-da-ù* comme deux variantes du terme *maš-da-bù* (du sém. *štp, « couper [des étoffes] », signifiant donc « habillage » ou bien « bande » selon les passages),²⁾ que nous trouvons assez fréquemment dans les textes d'Ébla.

Ces graphies *maš-da-ù* et *ma-sa-da-ù* attestent donc un passage à /w/ de la consonne labiale. Pour un autre exemple de l'emploi du signe ù pour rendre /w/, on peut voir les graphies éblaïtes *ba-na-ù* et *ba-nu-ù*, *panw-ù, akkadien *panū*, « visage ».³⁾

Dans un seul cas connu (ARET XV 21 [78]), un texte qui remonte à la période la plus ancienne des archives d'Ébla, le mot est toutefois écrit *ma-da-ù*.⁴⁾ J'ai proposé la restauration *ma-<sa*>-da-ù* en supposant une méprise de la part du scribe,⁵⁾ mais une autre explication est possible et peut-être meilleure. La graphie *ma-da-ù*, en effet, peut attester à mon avis d'un passage de la consonne /š/ en /l/ devant la dentale, un phénomène bien connu en akkadien et à Ébla.⁶⁾

Cela serait en outre en accord avec les règles phonétiques du syllabaire éblaïte selon lesquelles la consonne /l/ peut être omise dans la graphie en position pré-consonantique.⁷⁾

On remarquera que pour le mot akkadien *naštiptu*, « bande » (que l'on compare généralement au terme éblaïte *maš-da-bù*), la variante *naltiptu* (avec un passage identique de /š/ en /l/ devant la dentale) est bien connu aussi, parfois; voir par exemple *Hh XIX* 308 et *sq.*⁸⁾

1) Je tiens à remercier Gilles Tesson qui a revu la traduction en français.

2) Pasquali 1997, p. 248-253; 2010a, p. 179-180.

- 3) Pasquali 2010b avec bibliographie.
- 4) Archi 2002, p. 24, et Pomponio 2008, p. 217, considèrent ce terme comme le nom d'un vase mais il s'agit d'une hypothèse improbable. Voir Pasquali 2011.
- 5) Pasquali 2011.
- 6) Pour Ébla, voir Krebernik 1982, p. 217; 1988, p. 29; Conti 1990, p. 14. Pour l'akkadien, voir von Soden, p. 38; Huehnergard 1997, p. 596.
- 7) Conti 1990, p. 34.
- 8) Voir *AHw*, p. 1577; *CAD*, N/2, p. 79. À propos de ce mot, voir récemment Streck 2002, p. 243.

Bibliographie

- Archi, A., 2002, « Kíd-sag, "Gatekeeper" », *Sprache und Kultur* 3, p. 23-25.
- Conti, G., 1990, *Il sillabario della quarta fonte della lista lessicale bilingue eblaita*, *QuSem* 17, Firenze.
- Huehnergard, J., 1997, *A Grammar of Akkadian*, Atlanta.
- Krebernik, M., 1982, « Zu Syllabar und Orthographie der lexikalischen Texte aus Ebla » - *Teil I*, *ZA* 72, p. 178-236.
- Krebernik, M., 1988, *Die Personennamen der Ebla-Texte. Eine Zwischenbilanz*, Berlin.
- Pasquali, J., 1997, « La terminologia semitica dei tessili nei testi di Ebla », dans P. Fronzaroli (éd.), *Miscellanea Eblaitica* 4, Firenze, p. 217-270.
- Pasquali, J., 2010a, « Les noms sémitiques des tissus dans les textes d'Ebla », dans C. Michel & M.-L. Nosch (éd.), *Textiles Terminologies in the Ancient Near East and Mediterranean from the Third to the First Millennia BC, Ancient Textiles Series* 8, Oxford, p. 173-185.
- Pasquali, J., 2010b, « "Masque funéraire": une nouvelle acception du terme éblaïte *ba-na-ù?* », *NABU* 2010/60.
- Pasquali, J., 2011, « À propos des graphies *maš-da-ù* et *ma-sa-da-ù* dans les textes d'Ébla », *NABU* 2011/3.
- Pomponio, F., 2008, *Testi amministrativi: assegnazioni mensili di tessuti. Periodo di Arrugum*, ARET XV/1, Roma.
- von Soden, W., 1995³, *Grundriss der akkadischen Grammatik*, Roma.
- Streck, M. P., 2002, « Die Nominalformen *mapras(t)*, *maprás* und *mapris(t)* im Akkadien », dans N. Nebes (éd.), *Neue Beiträge zur Semitistik: Erstes Arbeitstreffen der Arbeitsgemeinschaft Semitistik in der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft vom 11. bis 13. September 2000 an der Friedrich-Schiller-Universität Jena*, Wiesbaden, p. 223-258.

Jacopo PASQUALI

05) Some Foundation Inscriptions at the Oriental Institute, Chicago — In 2012 the Savings Bank La Caixa in Barcelona will open an exhibit called “Before the Flood” which will include several unpublished objects from the Oriental Institute in Chicago, some of which bear inscriptions. While preparing descriptions of the inscribed objects for the catalogue of the exhibit, I realized that the catalogue is not the place to properly publish these inscriptions. Therefore, I would like to present them here in more detail. I would like to thank the Oriental Institute for the kind permission to do so.

1) Enmetena Foundation Tablet A 7121 and Foundation Peg A 7122

Both objects contain a dedicatory inscription by Enmetena to Lugalemuš, the city god of Patibira.

According to the registration cards at the Oriental Institute, both objects were purchased together at the same time in Iraq by “a professor,” with the claim that they were found together by workmen at Lagash. This would, however, contradict the likelihood that both objects stem from Patibira, the home city of Lugalemuš.

The foundation tablet A 7121 measures 26 x 16.5 x 7 cm. It is inscribed in 6 columns on the top surface and lower edge. It has a green verdigris spot in the middle of the upper edge towards the reverse where it came into contact with a metal object, probably the foundation peg A 7122. A peg figurine would normally be stuck vertically between the mud bricks reaching the ground, then covered with layers of bricks up to its neckline. The foundation tablet would then be placed flat in front of or behind the head of the peg, touching its upper edge, before both would be completely covered.¹⁾

A 7121 is an almost exact duplicate of AO 24414, which was first published by M. Lambert in 1971.²⁾ The Louvre foundation tablet also has a green spot, but Lambert does not specify its location.

The OI tablet and peg were first mentioned as duplicates of the Louvre tablet by Robert D. Biggs in 1975.³⁾ The “gaps” in the OI tablet which Biggs mentions in his article are not lines that were left out but broken lines.

The OI text parallels the Louvre text as follows:

OI col. i = Louvre col. i; OI col. ii = Louvre col. ii 1 - iii 2; OI col. iii = Louvre col. iii 3 - iv 3; OI col. iv = Louvre col. iv 4 - v 3; OI col. v = Louvre col. v 4 - vi 2; OI col. vi = Louvre col. vi 3 - 11.

There are only three variants:
col. v 1 (= Louvre v 4): unug is written ABxEŠ, not AB.

col. v 3 (= Louvre v 6): determinative KI follows pa₅-ti-bir₅-ra;
col. v 9 (= Louvre vi 1): [d]utu not followed by -ra.

The foundation peg was also mentioned by Biggs I. c., and its existence has been mentioned several times since. But the general consensus was that it is too badly corroded to be read and published.⁴⁾

The peg is a nail-shaped bronze figurine with the head of a god, maybe that of Šul-Utul (see Biggs), the personal god of Enmetena. It has a length of 26.5 cm.



A 3701



A 7122

It bears a three column inscription arranged horizontally in three columns around the entire figurine. The top and bottom of each column are separated by two ruled lines, one line above the top and one line below the bottom of the columns. The inscription is very badly corroded and damaged by inappropriate cleaning, but it still shows that the peg was dedicated to the same god, Lugalemuš of Patibira, as the stone tablet. It records the building of Lugalemuš's temple only; the lengthy description about the building activities in other cities and the relief for their citizens is missing. It is quite short and has only 13 lines. The following transliteration of the foundation peg greatly profited from the PTM imaging made with the camera dome of the Persepolis Project with the kind permission of Matthew W. Stolper.

A 7122:

col. I 1)	^d lugal / é- ^r mùš ⁷ -ra ^r en ⁷ -TE.ME- / ^r na ⁷ ^r PA ⁷ .TE. ^r SI ⁷ ŠIR.[LA]. / BUR.KI
col. II 1)	dumu en-[an]- / na-túm PA.TE. ^r SI ⁷ ŠIR.[LA].BUR.KI-[] ^r é ² -mùš ⁷ pa ₅ -ti- / ^r bir ₅ ⁷ -[]
col. III 1)	é ¹ ki- / ág-ğá- / ni mu-na- / dù ki-bi mu-na- / ^r gi ₄ ⁷ ?

Notes to the transliteration:

- ii 1: There is enough space for -an- after en-, the area is rough and badly corroded and no traces are visible.
- ii 3: There are no traces of but just enough badly corroded space for one more sign, but probably not for the expected -ka-ke₄.
- ii 4: The traces of the first sign are inconclusive; they do not fit the shape of é as still visible in i 1, but they might fit the traces of the slightly different form of é that can be seen in iii 1.
- ii 5: The traces after -bir₅- are hard to interpret. I cannot identify the expected -ra-ka and the space available would be barely sufficient for two signs.
- iii 4: The last sign might be -gi₄, the traces are inconclusive but do not contradict this reading.

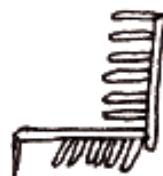
2) Foundation Tablet A 7466 of II of Umma

This unpublished foundation tablet with a dedicatory inscription to ^dTAG.NUN was purchased in 1931 in Baghdad. It is an exact duplicate of the alabaster foundation tablet NBC 6067⁵⁾ which was purchased in 1933 from a dealer in New York. It is not uncommon to have several identical foundation tablets, in this case two have been preserved. The inscription records the building of a temple for ^dTAG.NUN. The god(dess) ^dTAG.NUN might be identical with ^duttu, the goddess of weaving.⁶⁾

Like the Yale tablet, the OI tablet is convex on the inscribed obverse and uninscribed on the flat reverse. Both tablets have the exact same measurements of 8.6 x 5.5 cm. Their thickness varies from 1 cm in the middle to 3 mm on the edges. While the Yale tablet is made of alabaster and looks rather worn, the Chicago object is made of black stone. Two drill holes in the middle of the upper and lower edges are not ancient but were made in the 1930s to better display the tablet.

While the inscription on the Yale tablet is correct in every detail, the one on the Chicago tablet has two scribal mistakes. The sign en in the name of en-á-kal-le (l. 5) is missing its first vertical wedge, and more seriously, the sign fl for the name of the ruler of Umma (l. 2) is incomplete. But since scribal mistakes are not uncommon, especially on stone where they cannot be corrected, and after examining the tablet carefully under the microscope with our conservators, we still consider the tablet genuine.⁷⁾

The incomplete fl in l. 2 and the sign en in l. 5:



3) Šulgi Foundation Tablet A 3700 and Foundation Peg A 3701

According to the registration cards of the Oriental Institute, both of these objects were purchased together by James Henry Breasted in Baghdad in 1919-1920. Their provenance is unknown, a fact that is particularly unfortunate since we still do not know the home city of the god(s) Šullat (and) Haniš to whom both are dedicated.

The tablet A 3700 was originally published by I. J. Gelb in 1950.⁸⁾ Although our Museum records indicate that the peg was purchased together with the tablet, Gelb, surprisingly, does not mention the foundation peg A 3701 at all; he only says that the tablet was purchased from an antiquities dealer “some years ago.” The tablet A 3700 has also been included in RIME 1,⁹⁾ but the peg figurine remained unmentioned.

The tablet is made of black stone and measures 11 x 6.7 cm; it is inscribed on the obverse only.

The peg figurine A 3701 is made of bronze and measures 23.5 cm in length. It too bears an inscription consisting of two horizontal columns on the rounded front. The back is flat and uninscribed. The signs of the inscription are also badly corroded and damaged by cleaning, but the text seems to be identical with the one on the foundation tablet A 3700.

A 3701:

col i:	^d su ⁷ -ul-[la] / -at ù ^d ha ⁷ -ni / -iš lu[gal]- ^r a ⁷ -ni šul-gi [nita-kal]- ^r ga ⁷
col. ii:	^r ugal ⁷ ^r ŠEŠ.AB ⁷ . / [KI]- ^r ma ⁷ ugal [ki]-en- / ^r gi-ki ⁷ -uri ⁷ -ke ₄ ^r é ⁷ - ^r a-ni ⁷ ^r mu-na-dù ⁷

1) See Donald P. Hansen, “Al-Hiba, 1968-1969, a Preliminary Report,” *Artibus Asiae* 32 (1970) 243-258, especially p. 246 and fig. 8-9.

2) Maurice Lambert, “Une inscription nouvelle d’Entemena, prince de Lagash,” *Revue du Louvre et des musées de France* 21 (1971) 231-236 (see p. 235 for the verdigris stain); the text was again discussed by Lambert in “L’expansion de Lagash au temps d’Entemena,” *RSO* 47 (1972) 1-22. Most recently (2008) it has been re-edited by Douglas R. Frayne in RIME 1, 202-204 as E.1.9.5.4, where the OI tablet is listed as a duplicate.

3) Robert D. Biggs, “GAN-GAM+GAM in an Inscription of Entemena,” *RA* 69 (1975) 185-186.

4) Frayne, RIME 1, 203 without any description; Richard S. Ellis, *Foundation Deposits on Ancient Mesopotamia*, YNER 2 (1968) 53 f.; Subhi Anwar Rashid, *Gründungsfiguren im Iraq*, Prähistorische Bronzefunde, Abteilung I, Bd. 2 (1983) 9-10; Jerrold S. Cooper, *Sumerian and Akkadian Royal Inscriptions I: Presargonic Inscriptions* (1986) 58-59: La5.4 with note 1.

5) Published by F. J. Stephens in *YOS* 9, 6, and most recently edited by Frayne in RIME 1, 369 as E.1.12.5.

6) For ^dTAG.NUN = ^duttu, see the discussion by Frayne in RIME 1, 369 and P. Steinkeller and J. N. Postgate, *Third-Millennium Legal and Administrative Texts in the Iraq Museum*, Baghdad, Mesopotamian Civilizations vol. 4 (1992) 65-66.

7) I would like to thank our conservator Laura D’Alessandro for carefully examining the OI tablet. Thanks also go to Ulla Kasten from the Yale Babylonian Collection and Gianni Marchesi who is a specialist on stone tablets of that period for discussing the authenticity of the two tablets with me.

8) I. J. Gelb, “Šullat and Haniš,” *ArOr* 18 1/2 (1950) 189-198 and pl. 2.

9) Frayne, RIME 1, 141-142: E/32.1.2.34.

Gertrud FARBER, <g-farber@uchicago.edu>
The Oriental Institute, CHICAGO, USA

06) On the Margins of the Correspondence of the Kings of Ur – I take the opportunity to bring up to date three matters concerning my recent book, *The Correspondence of the Kings of Ur: An Epistolary History of an Ancient Mesopotamian Kingdom*, MC 15, Winona Lake: Eisenbrauns, 2011 (=CKU).

1) **The scribal training of Qišti-Ea.** In discussing a series of Yale Babylonian Collection practice tablets, possibly from Larsa, that came from the hand of a student named Qišti-Ea, I noted that some of his exercises were dated to Samsu-iluna year one, while others were written ten years later (p. 51). This seemed to indicate that two different scribes by the same name were involved. All the literary letters are dated mu sa-am-su-i-lu-na lugal, while two other exercises, containing the compositions *Two Scribes* and *Supervisor and Scribe* have S11 as the year-date. In the October issue of *N.A.B.U.* for 2011 Dominique Charpin observed that in Old Babylonian times year formulae patterned as RN lugal did not only refer to the first year of a reign but could serve as abbreviations for any year-name of a given king.¹⁾ While I had collated and photographed the CKU manuscripts from Yale, I did not have access to the other tablets in question (they will be published in a forthcoming *YOS* volume by William W. Hallo). Elisabeth

Payne, Conservator of the Yale Babylonian Collection, was kind enough to send me digital photographs of the tablets in question and provide collations; as a result I was able to confirm that Charpin was absolutely correct. All of the Yale Sumerian exercise tablets written by Qišti-Ea without a doubt come from the same hand and were therefore all written in Si11; the table on p. 51 of CKU must be corrected accordingly.²⁾

- +YBC 6713: *Two Scribes*, Si11/i/18
- +YBC 7176: *Supervisor and Scribe*, Si11/iv/7
- #YBC 4185: ŠAr1 (2): Si11.7.viii.0
- #YBC 4654: PuŠ1 (13) Si11.ix.20
- #YBC 4606: PuŠ1 (13) Si11.ix.25
- #YBC 4705: *Letter of Sin-iddinam to Nininsina*, Si11.xii.16³⁾

It is apparent from this list that half way through the year our student got tired of writing the fuller version of the year name and began to abbreviate it.

This dossier offers only a glimpse of the school assignments of young Qišti-Ea, possibly studying in Larsa, whose training may have been interrupted by the events surrounding the events known as the Rim-Sin II rebellion. He undoubtedly studied other literary compositions during this year and it is possible that some of the Yale literary tablets without colophons may belong to him as well. But even so, it is worth noting that in the education of this one individual, at least, the literary letters came after the two school debates and that the poetic Larsa letter of petition, or letter-prayer, came after two of the core CKU prose letters.

1) "La scolarité de Qišti-Ea en l'an 11 de Samsu-iluna," N.A.B.U. 2011 n° 3, 62-63.

2) + = fuller version of year name 11; # = abbreviated name (mu sa-am-su-i-lu-na lugal). YBC 6713: [mu s]a-am-su-i-lu-na lugal, bād̄ uris^{ki} ù unug^{ki}-ga; YBC 7176: mu sa-am-su-i-lu-na lugal, [bād̄ uris^{ki} ù unug^{ki}-ga].

3) Source Un2 in the edition of N. M. Brisch, *Tradition and the Poetics of Innovation: Sumerian Court Literature of the Larsa Dynasty (c. 2003-1763 BCE)*, AOAT 339. Münster: Ugarit-Verlag, (2007), 142-156.

2) The fate of Šarrum-bani, governor of Apiak. In an entry in the RLA on Šarrum-bani, Fabienne Huber Vulliet claims that the person by that name who was the governor of Apiak died some time towards the very end of Šu-Sin's first year and therefore he could not be the person who was in charge of the construction of the Muriq-Tidnim fortifications in the literary correspondence that took place in the first three years of the reign.⁴⁾ This note appeared too late for consideration in my book on the letters, but requires comment. The basis for this claim is a Drehem text that refers to the é-du₆-la of someone named Šarrum-bani in the last month of the accession year of Šu-Sin (*Nisaba* 8 138: 2, ŠS9.12.29).

The author raises an interesting concern, but there are a number of issues that require elucidation.

a) I realize that an encyclopedia article cannot include discussion of ancillary issue, but the whole matter rests on a specific interpretation of the term é-du₆-la. K. Maekawa (*ASJ* 18 [1996] 103–168) contended that this refers to private property that had been confiscated by state authorities. While his arguments are strong, they did not convince Wolfgang Heimpel (*ASJ* 19 [1997] 63–82), who maintained that the term designated property held by someone in an official capacity that was returned to the Crown upon stepping down from a specific office. While I am more convinced of the second solution, the important matter that must be stressed is that neither interpretation of é-du₆-la necessarily involves the death of the official in question. As an example, Audrey Pitts draws my attention to the case of the famous gala Dada. There are a number of é-du₆-la texts pertaining to him from Ur that begin in ŠS9.12.- (*UET* 9 338: 2) through IS3.8.- (*UET* 3 1131: 5), but he is alive and well almost four months after the first record of his supposed demise in IS1.3.25 (*JCS* 10 [1956] 28 5: 11) when he received five sheep on the occasion of a trip to Girsu (5 udu niga da-[d]a ga[la] u₄ gír₂-su^{ki}-šè i-gin-n[a-a]). The unsubstantiated notion that the occurrence of é-du₆-la PN is evidence for someone's demise is quite current, and I must admit that I have also uncritically accepted this idea in the past (e.g. *JCS* 58 [2006] 50).

b) There were a number of high officials named Šarrum-bani in the Ur III polity and it is not immediately apparent that this is the same person who was a general and the governor of Apiak. Indeed, an é-du₆-la of someone named Šarrum-bani is also documented almost nine years later, as Huber Vulliet herself notes (*AUCT* 1 53:3 [IS1.2.7]). While it is possible that this still references the property of the same person, nine years is a long time. The case of the é-du₆-la of Ur-Lisi, governor of Girsu is documented over five or six years, from AS 9 to ŠS5. It is impossible to know which Šarrum-bani is involved in the two é-du₆-la texts.

c) In Huber Vulliet's favor, however, speaks the fact that in *Nisaba* 8 139 the person who officiates (maškim) is Aradmu, the prime minister, who usually performs this function when high military officials are involved. The two other texts that mention Šarrum-bani around the same time document official donations of animals to the wet-nurse of his (princess) wife (12 gud, e-ši-mi-IK, um-me-da dam ša-ru-um-ba-ni, *SAT* 3 1186 iii 43-46, ŠS 1.-.) and on behalf of his (prospective) daughter-in-law (mu é-gi₄-a šar-ru-um-ba-ni-šè, *Trouvaille* 16, ŠS 1.12.12). The author refers to these texts in support of her thesis, but this information is open to other interpretations.

Important here is the second of these two texts in which animals are donated on behalf of, or for the sake of Šarrum-bani's daughter-in-law on the occasion of *sizkurst^{gis}ná* gub-ba. The exact meaning of this phrase is difficult

to establish, because this is one of only three occurrences. Each one of them, however, is connected to someone's é-gi₄-a and Marcos Such-Gutiérrez has suggested that these are offerings connected to wedding ceremonies.⁵⁾ This makes any connection with mourning rites unlikely. At this point one other Drehem document from the same time becomes relevant. According to *AUCT 3 42: 3*, goats were dispensed to Šarrum-bani when he officiated as a gala (u₄ nam-gala-šè i-in-ku₄-ra) on ŠS 1.12.-. ⁶⁾ Here, once again, we are at the mercy of our inadequate understanding of Ur III administrative terminology, but if I am correct, the phrase does not refer to someone assuming the office of gala, but rather to the temporary assumption of such a role in connection with life change rituals such as marriage or death.⁷⁾ If death were involved, however, it would not be that of Šarrum-bani, but of someone else in his family; in view of the other documents cited above, marriage is much more likely in this case.

d) The general Šarrum-bani does not disappear, however, from the record at the beginning of Šu-Sin's reign; as I discuss on pp. 150-151 of CKU, such an officer is documented in the Diyala region at the very time that Muriq-Tidnim was being completed in that region, namely in the third year of Šu-Sin (*MVN 3 257*, ŠS 3.4., Guzana archive). Šarrum-bani also occurs in BM 25053: ii 12 – iii 6 (unpublished, courtesy Piotr Steinkeller), where he, along with other men who are clearly generals, although titles are not given, leads 3,609 workers/troops (éren) to contribute to a large, unspecified corvée project. Although the text is undated, Steinkeller is undoubtedly correct in attributing to the time of Šu-Sin on prosopographical grounds.⁸⁾ The chances that these texts refer to another general by the same name are not good. This does not demonstrate without any doubt that the same person was involved, nor does it necessarily prove that the correspondence was historical, but it does provide some support for the career of this individual after Šu-Sin year one and provides circumstantial evidence for his participation in the work on the fortifications.

e) The author observes that Apiak is not attested after AS 8, but given the paucity of Ur III references to this city, such an absence is hardly very meaningful. She suggests that the "défection" of Apiak may be linked to the putative death of Šarrum-bani.⁹⁾ It cannot have left the orbit of Ur because it was located very near Kazallu, which continues to play an important role at this time; moreover, while there are no references to the city in documents, it is one of the places under the control of the powerful Babati, uncle of Šu-Sin, according to the inscription on his unique cylinder seal, which is attested in impressions on tablets from ŠS 3 on (CKU pp. 150-153). Babati, who according to the CKU took over the construction of Muriq-Tidnim after the king sacked Šarrum-bani from the job, carries the title "governor of Awal and Apiak" among his many duties, according to his magnificent seal and a similar inscription on a votive object that was copied by an Old Babylonian scribe (CKU p. 152).

f) As things now stand, it is clear that Šarrum-bani was stationed as governor of Apiak from AS 4 to at least AS 8 9 (CKU p. 146). By ŠS 3 he no longer held that position, which now belonged to Babati. This much is clear from the documentary record. The history of the governorship of Apiak in the gap in this record is simply unknown.

g) In light of the admittedly meager evidence one can propose an alternative scenario that does not involve the death of Šarrum-bani towards the end of Šu-Sin's first year. Rather, I would suggest that he was then transferred from the governorship of Apiak—which may have been the starting point of Muriq-Tidnim—to other duties related to the construction of the fortifications, holding on to the title of "general" (šakkana). At some point his old job at Apiak was then given to Babati, also in association with the construction of the fortifications, but it is not clear if this happened immediately or a short time later.

According to the Old Babylonian CKU Šarrum-bani was originally in charge of the building activities, but there is no Ur III evidence to support or deny this claim. Whatever one thinks of this, when he stepped down from the governorship, he had to relinquish certain official property, hence the é-du₆-la reference, but the fact that the Crown awarded gifts to his family (see point c) around this time might indicate that his new duties were the cause of celebration—most likely related to the wedding of his son—rather than of mourning.

4) F. Huber Vulliet, "Šarrum-bāni," *RLA 12* (2009) 79–80.

5) "Brauchtum in der Ur-III Zeit (I): 'sízkur-^{giš}nú,' 'Riten (des) Bettes, 'ein neuer Ritus bei der Eheschließung,'" *Iberia* 1 (1998) 197-206, "Nachtrage zu 'sízkur- nū ,', den 'Riten (des) Bettes'

6) Note that a general by the name of Šarrum-bani received grain for donkey fodder two months earlier in Girsu (*TÉL 61*, ŠS1.10.-).

7) P. Michalowski, "Love or Death? Observations on the Role of the Gala in Ur III Ceremonial Life," *JCS 58* (2006) 49-61.

8) "Corvée Labor in Ur III Times," to appear in *From the 21st Century BC to the 21st Century AD. Proceedings of the International Conference on Neo-Sumerian Studies held in Madrid, July 22-24, 2010*, ed. Steven Garfinkle and Manuel Molina. Winona Lake: Eisenbrauns.

9) "Un rapport de causalité entre la défection d'Apiak (dernière attestation Amar-Suen 8/1, UDT 128) et la mort de Š. n'est pas impossible" (*RLA 12*: 80).

3) **The geographical term murub^{ki}.** In the rich new *Cuneiform Royal Inscriptions and Related Texts in the Schøyen Collection*, ed. Andrew George, CUSAS 17, Bethesda: CDL, 2011, Konrad Volk has published a long inscription of the Larsa ruler Sin-iddinam (pp. 59-88). In iii 47-49 the text describes the king's victories over Iabrat

and another city (p. 71): ib-ra-at^{ki} uru murub₄^{ki}, 'á-dam'-bi-ta, u₄ diš-a 'šu-ğá' sá hé-bí-dug₄, "In one day I conquered Iabrat, the city of Murub/Inland city, together with their surrounding settlements." As Volk notes in his commentary (pp. 80-82), these events are also referenced in the fifth year-name for Sin-iddinam, with interesting variants, and in CKU. In my edition of the pertinent letters I briefly discussed the problem of the identification of ma-da murub₄^{ki} and rendered it as "inland territory" (CKU p. 142). Because this term only occurs in the Sin-iddinam and CKU materials, as well as in uninformative lexical entries, it remains difficult to pin down, but the new context, as Volk observes, suggests that it is indeed a toponym rather than a general designation, but the fact that in CKU this is a territory rather than a specific city complicates the issue.

Piotr MICHALOWSKI <piotrm@umich.edu>

07) An Addition to the Catalog of Curricular Personal Name Lists in Peterson, ZA 101 — The fragment CBS 6939 can be added to the list of sources from Old Babylonian Nippur that I compiled for the curricular personal name list with the incipit Ba-[...], which is the companion text to the curricular personal name list ^dInana-teš₂ (Peterson 2011: 263-264). The tablet format is not entirely clear to me from the state of preservation, as only one column of text and one side of the tablet is preserved. The fragment contains lines 21-29 of this text:

CBS 6939 i'-1': [^{D1S}]r^{d?}rBa?l-[u₂-ama-ğu₁₀?]
 CBS 6939 i'-2': [^{D1S}]Engar^l-zid-ran^l-[na]
 CBS 6939 i'-3': [^{D1S}]En^lrGUL^l-^dInana^l
 CBS 6939 i'-4': [^{D1S}]En-gaba-^dInana
 CBS 6939 i'-5': [^{D1S}]Im-ta-lik
 CBS 6939 i'-6': [^{D1S}]m-ta-al-ku
 CBS 6939 i'-7': [^{D1S}]m-IGI-IGI
 CBS 6939 i'-8': [^{D1S}^dNi]n-urta-ba-ni
 CBS 6939 i'-9': [^{D1S}^dNin-urt]a-rIGI-D[U]

Peterson, J., 2011, « The Personal Name Lists in the Scribal Curriculum of Old Babylonian Nippur: An Overview », ZA 101, 246-273.

Jeremiah PETERSON

08) The Banishment of Inana — UM 29.13.246+N 6399, which were joined by the author, is the upper left corner of a two or multi-column tablet¹⁾ that preserves a substantial portion of the beginning of the first column on the obverse and the final line of the manuscript, which is followed by a concluding single ruling. A digital image of this fragment is available via the Cuneiform Digital Library Initiative (<http://www.cdli.ucla.edu>, CDLI no. P255232).

The preserved contents feature Inana and seem to describe her fall from favor and banishment from the presence of an unnamed deity, perhaps a chief deity such as An or Enlil, due to her violent tendencies, which are detailed in various literary contexts. This passage is followed by what could be a continuation of Inana's denunciation or a subsequent personal lament or diatribe, although I cannot decisively interpret the partially broken signs that begin lines obv i 7-8 as epithets pertaining to Inana. The piece preserves the possible textual incipit ki?-sikil?-ğu₁₀ sil₇ igi-ğu₁₀-ta ša₃-ğu₁₀ nu-mu-ra-ğal₂[...?]. The initial sign of the final line of this tablet, reflecting šud₃ "prayer," is also preserved. Thus, it is possible that a subscript designating the text using the approximate formula šud₃-de₃/bi še-eb TN-(ta) ki-na diğir gi₄-gi₄-ra "Šud₃ prayer for the one who returns the god from/at the brickwork of temple X to his/her place," a formula that occurs at the end of several known *balağ* compositions, may have occurred here. For a recent discussion of this concluding formula, see Löhnert 2009: 27f.

Obverse

Column i

- 1) [ki?-s]ikil?-rğu₁₀^l r'sil₇^l igi-ğu₁₀-ta [ša₃-ğu₁₀ nu]-mu-ra-ğal₂[l₂ ...?]
- 2) [k]i-sikil ^dInana sil₇ igi-ğu₁₀-ta ša₃-[ğu₁₀] 'nu?^l-mu-ra-ğal₂[l₂ ...?]
- 3) r'x^l an-gin₇ dub₂-ba-ğu₁₀ k[i]-gin₇ sig₃-ga-ğ[u₁₀?]
- 4) [x] a-ab-ba-gin₇ r'hu^l-luh^l-ha-[ğu₁₀?]
- 5) r'u₃^l-dub₂-gin₇ ki-a r'zal^l-la-[ğu₁₀?]
- 6) id₂ mah-gin₇ kar-ra ğal₂-la-ğu₁₀ ša₃-ğu₁₀ nu-mu-ra-ğal₂^l[...?]
- 7) mu-r'x^lr'x?^l-e gu₃ dili nam-mi-in-ra edin-e nam-mi-in-[...]
- 8) r'x^l[...]-r'x^l-an-na gu₃ dili nam-mi-in-ra edin-e nam-mi-i[n ...]
- 9) [...] nu-mu-ma-al-en a-na-a im-da-[...]
- 10) [...] r'x^l ba-e-gub-ba [...]
- 11) [...] r'x^l a-na-a im-da-ma-m[a-...]
- 12) [... m]u?^l-ğu₁₀ nu-pad₃-de₃ [...?]
- 13) [...] r'pad₃^l-d[e₃ ...?]

Reverse

Column i'

1') šud₃ 'x¹'x¹ [...]

obv i 1) "My young maiden, go far away from my presence, my heart is not disposed to you!
 obv i 2) Young maiden Inana, go far away from my presence, my heart is not disposed to you!
 obv i 3) My? ... who trembled like heaven and shook like the earth,
 obv i 4) My? ... who raged like the sea,
 obv i 5) My? one who disintegrated the earth like coals,
 obv i 6) My? one who was like a mighty river in the harbor, my heart is not disposed to you!"
 obv i 7) ... shouted a solitary? cry and ... in the steppe
 obv i 8) ... shouted a solitary? cry and ... in the steppe
 obv i 9) "I am not [...], why ...?"
 obv i 10) "... I stood ..."
 obv i 11) ... why ...?
 obv i 12) ... my name? not being uttered ...
 obv i 13) ... being uttered ..."

Rev i' 1') šud prayer of ...

obv i 1-2) The command parallels the injunction against demons [si]l₇ igi-ḡu₁₀-ta that appears to occur in Udugħul forerunner 878 and later Udugħul (CT 16: 29, lines 100-101). See Geller 1985: 82-83, 139.

obv i 5) Due to context, I elect to understand the verb zal "to melt, dissolve" (note as well the at the least highly semantically related verb dig, for which see the discussion of Goodnick Westenholz and Sigrist 2006: 1 n. 4) to occur here with an indirect object modified by the locative suffix -a here as opposed to other potential readings of the graphemic combination KI-A such as ki duru₅ and peš₁₀.

obv i 7-8) The partially broken signs that follow the MU sign at the beginning of line 7 are not entirely clear to me. The NUNUZ sign is well apparent, but it is not completely clear if it constitutes an entire sign in and of itself or if it constitutes the end of the GIG sign. If the latter is the case, one would suspect the presence here of Emesal /mugib/ = /nugig/, a recurrent epithet of Inana, but the resulting preceding sign between MU and what would be GIG is not easily explained, unless it reflects U₈ as an apparent reflex of the sporadically attested Emegir spelling nu-u₈-gig. The compound subject mu-lu nu-nuz-e "the man (i.e., Dumuzi?) and the woman" also appears to be possible from the traces, if the NU sign was written over another aborted or incompletely erased sign.

The broken traces at the beginning of line 8 preceding the graphemes AN-NA are also difficult to decisively read, and cannot be easily reconciled with either Ga-ša-an-an-na, the Emesal rendering of Inana, or known epithets of Inana such as /mugib/ an-na and amalu an-na.

I understand the prefix na- here to reflect what Civil describes as the "marker of reported speech na-," which can be utilized at the beginning of myths and epics or to denote a key point in the narrative (Civil 2000: 37). This is accompanied by the first indication of a shift in dialect from Emegir to Emesal, in advance of what appears to be Inana's feminine speech in the ensuing lines.

1) The former configuration is more likely, given the thickness of the tablet. Compare perhaps the shape and configuration of the Marriage of Martu exemplar CBS 14061 (SEM 58).

Literature Cited

Civil, M., 2000, Modal Prefixes, ASJ 22, 29-42.

Geller, M., 1985, Forerunners to Udug-hul: Sumerian Exorcistic Incantations, FAOS 12, Stuttgart, Franz Steiner Verlag.

Goodnick Westenholz, J., and Sigrist, M., 2006, The Brain, the Marrow and the Seat of Cognition in Mesopotamian Tradition, Le Journal des Médecines Cunéiformes 7, 1-10.

Löhnert, A., 2009, "Wie die Sonne tritt heraus!" Eine Klage zum Auszug Enlils mit einer Untersuchung zu Komposition und Tradition sumerischer Klagelieder in altbabylonischer Zeit, AOAT 365, Münster, Ugarit Verlag.

Jeremiah PETERSON

09) Zu /za'e/, /ze/¹⁾ und za-a „du“ im Sumerischen — Zu den selbständigen Personalpronomina der 1. und 2. Person Singular hat Pascal Attinger eine systematische Sammlung relevanter Belege zusammen mit einer sorgfältigen Diskussion vorgelegt.²⁾ Der jetzige Autor möchte indessen noch auf zwei Punkte kurz eingehen, die selteneren Formen njá-a und za-a, sowie die Interpretation von ZA.E.

Nach Attingers Untersuchung steht folgendes fest:

— In Ur III Texten ist mit einer Ausnahme nur /ze/ (geschrieben zé) zu belegen. Dies erklärt auch das Auftreten von zé in altbabylonischen Texten mit Ur III Hintergrund (Sulge Hymnen).

— Das Zeichen ZA ist in diesem Zusammenhang mit einer Ausnahme, in nicht ganz gesichertem Kontext, voraltribyl. nicht belegt. Altbabylonisch dann in ZA.E und ZA.A.

— In zwei Fällen steht ZA.E als Fehler für zi³⁾.

Attingers Beobachtungen zeigen auf jeden Fall, dass /ze/ häufig war und dass auch für ZA.E die Lesung /ze/ nicht auszuschließen ist. Die prinzipielle Ablehnung der Lesung ze₄ durch den gegenwärtigen Autor (NABU 2010/27) war also nicht gerechtfertigt.

Attinger schließt aufgrund zahlreicher Belege für /ze/, dass ZA.E immer so zu lesen sei. Aber warum wurde dann eine Schreibung, die bei normaler Lesung für /za'e/ stehen würde, neu kreiert, um /ze/ zu schreiben? Auch Attinger sieht hier ein Problem: „(...) le recours au graphème complexe ZA.E est surprenant. Il pourrait s'agir d'une sorte de graphie morphophonologique créée sur le modèle de $\hat{G}A_2$. Au lieu d'utiliser deux signes différents pour noter ze₂(-e) et za(-a), on aurait pourvu ZA d'une lecture ze₄ (ou ZA.E d'une lecture ze_x). Ainsi $\hat{G}A_2$ est le graphème de la 1^{re} sing. (= $\hat{g}a_2$ ou $\hat{g}e_{26}$ selon les contextes), et ZA celui de la 2^e sing. (...). »⁴⁾

Damit würde eine vermutlich aus der Not geborene Doppeldeutigkeit bei der ersten Person⁵⁾ ohne Not und Tradition plötzlich auf die zweite Person übertragen. Dabei bleibt zé sonst in vollem Gebrauch. Ferner fällt auf:

— Die Form /za'e/ ist durch Ur III zá-e belegt.⁶⁾ In syllabisch geschriebenen Texten aus Susa sind ša-e, za-e und zú-e belegt. In Boğazköy wird ZA.E-da nu-me-en durch za-e-da nu-mi-in erklärt.⁷⁾

— Anders als bei $\eta\acute{a}/\eta e_{26}$ sind die Einträge zu ZA in Proto-Ea/Aa vollständig erhalten. Proto-Ea hat nur za-a ZA und Proto-Aa za-a ZA = atta „du“.

— Anders als bei $\eta\acute{a}/\eta e_{26}$ wird ze₄ oder ZA.E = ze_x sonst nicht zur Schreibung der Silbe /ze/ verwendet.

— Der Parallele Aufbau der Personalpronomina und Possessivsuffixe spricht für die Existenz von za-e:

$\eta\acute{a}-e$ ⁸⁾	$\eta\acute{a}-a$	- ηu_{10}
ZA.E	za-a	-zu

Die Feststellung c gilt nach allem was der Autor weiß allgemein, lässt sich aber besonders gut an aB grammatischen Texten demonstrieren⁹⁾:

me-en-zé-en
za-e-me-en-zé-en
me-en-za-nam
za-e-me-en-za-nam
l-me-en-zé-en-nam
me-en-zé-na-nam
za-en-zé-na-nam

Zu d könnte man einwenden, dass es zwar Sprachen gibt in denen die Personalpronomina der 1. und 2. Person parallel gebildet werden, aber auch unabhängige Bildungen gut belegt sind. Z. B. Arabisch: anā, anta/anti, Türkisch: ben „ich“, sen „du“, aber Französisch: je/moi, tu/toi.

Wenn die 2. Person aber tatsächlich von einer eigenen Wurzel gebildet worden wäre, dann würde man eher eine ganz abweichende Form erwarten und nicht /ze/, das phonetisch leicht aus /za'e/ abzuleiten ist (cf. 3. Person a-ne > e-ne).

Interessant ist auch die Form za-a-šè „zu dir“, „was dich betrifft“ mit dem Terminativ. Attinger stellt fest, dass vor dem Terminativ $\eta\acute{a}-a/za-a-\grave{s}e$ eher der Norm entspricht, während Schreibungen GÁ-e/ZA.E-šè nur sporadisch auftreten (S. 177). Ähnliches gilt vor Komitativ -da und Dativ -ra. In diesen Fällen kann aber auch Vokalharmonie vorliegen.

Also werden von za-a oder za Formen abgeleitet und daher liegt es nahe, dass auch $\eta\acute{a}-e/ZA.E$ solche Ableitungen darstellen und /ze/ nur eine phonetische Variante ist. Der Verdacht, dass das -e einfach den Ergativ bezeichnet, scheidet aus, da ZA.E ebenso wie $\eta\acute{a}-e/\eta e_{26}-e$ nicht auf den Ergativ eingeschränkt ist.

Attinger stellt fest, dass $\eta\acute{a}-a/za-a$ fast durchweg das direkte Objekt bezeichnen und kommentiert: « Il est possible qu'on ait ainsi cherché à distinguer une forme sujet (S, A) d'une forme objet (O), mais cet essai ne semble pas s'être imposé. »¹⁰⁾

Das Problem liegt nicht nur darin, dass die Belege in einem Schema intransitives Subjekt, Agens contra direktes Objekt nicht ganz aufgehen. Das -e des Ergativs ist im Sumerischen zweifellos identisch mit dem -e des Lokativ-Terminativen und kann daher kaum einen alten Nominativ bezeichnen. Aus sprachvergleichender Perspektive bietet sich der Unterschied zwischen betonten und unbetonnten Formen am.

Betonte Formen werden in vielen Sprachen gebraucht und zwar um etwa „ich und niemand sonst“ auszudrücken oder wenn ein Wechsel der Person betont wird und haben oft eine deiktische Nuance: „Me Tarzan, you Jane!“; „Toi, tu restes.“

Im Sumerischen ist der Gebrauch des selbständigen Personalpronomens nicht verbindlich, aber manchmal notwendig, da sonst nicht zwischen 1. und 2. Person unterschieden werden kann. Die Setzung des

Personalpronomens muss also nicht immer als Betonung desselben aufgefasst werden. Mithin kann es eine betonte und unbetonte Form im Sumerischen geben.

Der Annahme, *ŋá-e/Z.A.E* sei eine betonte Form, scheint auf den ersten Blick Innana und Šukaletuda 242-43 zu widersprechen: *e ŋá-a a-^rba¹-a mu-^rx¹-[s]j-ge* (Var. *ma-ab-sí-ge*) / *e ŋá-a a-ba-a mu-^rx¹-áŋ-ge* (Var. *ma-ab-sí-ge*) „He! Wer wird mir etwas Gleichwertiges geben? He! Wer wird es mir bezahlen?“¹¹⁾ Hier könnte es jedoch sein, dass die Topikalisierung bereits durch die Interjektion „e“ geleistet wird. Spekulieren kann man natürlich, ob das nachgestellte *e* in *ŋá-e* nicht eben diese Interjektion ist. Es wäre aber genauso denkbar, dass hier ein mit Annäherung an das Objekt Richtungsanzeigender Lokativ-Terminativ in eine etwas andere Funktion geschlüpft ist oder deiktisches –e vorliegt.

So weit ich sehen kann, lassen sich *ŋá-a*, *za-a* wohl immer als in unbetonter, nichtdeiktischer Verwendung stehend erklären. Z. B. Innana und Enki i 19: [^d*innana unug^{ki}-še hé-du*] *za-e má-an-na eridu^{ki}-[še dib-ma-ab]* „[Innana soll nach Eridu gehen]: Du aber [überföhre mir] das Himmelsschiff [nach] Eridu!“ cf. ii 19; iii 23.

Aber ebd. i 26: *lul-da ŋá-a-ra za-a lú mu-un-gi* „In Unaufrichtigkeit hat er dich, Mann, zu mir geschickt.“ Hier ist die Setzung von *za-a* notwendig, aber nicht unbedingt betonend. Allerdings ist *za-a* hier auch direktes Objekt.

Diskussion der Lesung: Proto-Aa 167 zeigt, dass bei der Ausbildung in den aB Schreiberschulen von Nippur das Personalpronomen mit der Aussprache /za/ und nicht nur mit der Graphik Z.A.E verbunden wurde. Indirekt zeigt dies auch Proto-Ea 167, indem ebenfalls kein Lautwert /ze/ notiert wird. Die Gleichung *za-a* ZA = atta ist weder ein Beleg für ZA.E noch für za-a. Dass sie nur eine Abstraktion von za-a ist, ist indessen recht unwahrscheinlich.

In diesem Fall müsste man annehmen, dass ZA.E am Beginn der Ausbildung einfach ignoriert wurde, ohne dass aber za-a gelernt wurde. Auf der nächsten Stufe der Ausbildung, beim Erlernen der zusammengesetzten Zeichen wird nicht za-a, sondern ZA.E gelernt (Proto-Diri 596, siehe CAD A II 502b). Auch die OGBT konzentrieren sich auf ZA.E, während za-a so weit ich sehen kann erst in den NBGT notiert wird. Auch in den Texten übertrifft ZA.E za-a erheblich. Daher ist es unwahrscheinlich, dass Proto-Aa einzig auf za-a verweist. Auch später wurde nie ein Lautwert /ze/ für ZA oder ZA.E notiert.¹²⁾ Er wurde auch sonst nicht verwandt.

Attinger stellt fest, dass bei abweichender Orthographie weit mehr Belege für /ze/ als für /za'e/ sprechen. Zu beachten ist allerdings, dass ein Schreiber, der /za'e/ schreiben wollte, kaum eine andere Möglichkeit hatte, als eben za-e. Dem lässt sich entgegenhalten, dass wenn der Text insgesamt von der Standardorthographie abweicht, auch ZA.E selten wird. Allerdings ist die Frage, wie repräsentativ solche Texte sind. Sie können Verkürzungen und Assimilationen enthalten, die in der gesprochenen Sprache zwar vorkommen, aber nicht als für die Sprache verbindlich gelten können (cf. deutsch: „Hamse?“ = „Haben Sie?“). Eine Folge von zwei Vokalen, in sumerischen Worten ohnehin ungewöhnlich, kann als besonders anfällig für solche Verkürzungen angesehen werden, insbesondere wenn das Pronomen durch ein Suffix erweitert ist.

Zum Beispiel kommen die von Attinger zitierten Schreibungen *de-ek-ke = za-e-gen₇* und *de-mi-in = za-e-me-en* von einem Text (CKU 15 = RCU 15), der u. a. auch še mu-ra-ad-ka = sá mu-ra-du₁₁-ga(-àm), mu-ši-iq-an-gu und mu-ši-iq-qa-an-gu = mu-e-ši-gi₄-a-nu₁₀, na-ap-pa-a = na-ab-bé-a, mu-un-da-a = mu-un-zu-a enthält.

Der gleiche Text schreibt ohne Suffix za-e und zú-e für ZA.E.¹³⁾ Ersteres könnte man natürlich auch einfach als normale Schreibung ZA.E deuten. Dagegen spricht der ganz überwiegende syllabische Charakter des Textes und folgendes zú-e.

Zusammenfassend kann man sagen, dass die Formen za-e und zú-e (oder zuh-e, ka-e) in CKU 15 es wahrscheinlich machen, dass in MB Susa die Auffassung existierte, das Pronomen laute /za'e/ oder ähnlich, während die Schreibungen de-ek-ke, de-mi-in nicht dagegen sprechen.

Es fällt außerdem auf, dass es nur einen Beleg gibt, in dem zé in die Rolle von ZA in ZA.E geschlüpft ist: zé-e SumLet. B 6, 6, YBC 6711 (Susa).

Die ungewöhnliche Graphik zà-e in einem nichtliterarischen Ur III Text, spricht auch deutlich dafür, dass /za'e/ als Aussprache gemeint war. Attinger erwägt eine Analogie zu /ja'e/.¹⁴⁾ Das ist natürlich möglich, aber wenn /za'e/, sei es als Analogiebildung, sei es als ursprüngliche Form, in der Ur III Zeit vorhanden war, dann muss man aB ZA.E auch deshalb nicht als rein graphische Analogie zu *ŋá-e* sehen.

Was überrascht, wenn man davon ausgeht, dass aB noch /za'e/ gelehrt wurde, ist das Übergewicht von /ze/ in Texten mit Ur III Hintergrund (fast durchweg vor Suffix). Würde dies allerdings trotz des einen Beleges für zà-e die Lesung /za'e/ aB ausschließen, so müsste man auch za-a ausschließen, denn diese Form hat in Ur III keinen Vorläufer.

Die noch älteren Belege sind spärlich und unsicher.

Die beiden Belege für ze und ze-da aus Beschwörungen aus Ebla stehen in schwierigem Kontext. Trotzdem erscheint es wahrscheinlich, dass das Personalpronomen gemeint ist. Sie zeigen, dass eine Form /ze/ damals bereits bestand.

Ebenfalls unsicher ist ED Lugalbanda: [kù?] ^d*inna[na]* / *lugal-band^{da}-ra* / *enim mu-[g]i₄-gi₄* / *za dam kur-ta mu-túm* „[die reine(?)] Inna[na], sprach¹⁵⁾ zu Lugalbanda: „Du hast eine Gemahlin aus dem Bergland gebracht...“¹⁶⁾ Hier steht ZA als Ergativ, wofür nach späteren Texten fast sicher ZA.E zu erwarten wäre.

Zum Vergleich lohnt sich ein Blick auf das Akkadische. Dort findet man nichtkontrahierte bzw. sonst phonetisch veränderte Formen manchmal sogar im gleichen Text nebeneinander. So wechselt im gleichen Text a-na É ša-a-tu und i-na É še-tu (ARM 3, 42, 15 und 18). Siehe auch e-iš ub-ba-al a-na-[k]u „Wohin soll ich bringen?“ (OBGT I 713) aber im Anschluss a-iš tu-ub-ba-al „Wohin bringst du?“ und a-iš ub-ba-al „Wohin bringt er?“ (OBGT I 715/717).

Beim anaphorischen Pronomen bleiben šuāti/u und šāti/u nebeneinander von der Zeit Šamši-Adad I. bis zu den Seleukiden im Gebrauch.

Akkadisch wird syllabisch geschrieben, wenn die Schreiber šu-a-ti schrieben, so meinten sie ziemlich sicher auch /šuāti/ und bei ša-a-ti /šāti/. Das zeigt, dass Paralleltexte die Lesung nicht notwendig festlegen, wenn es sich um simple phonetische Varianten handelt.

Unter Berücksichtigung der für Ur III gesicherten Existenz von /za'e/, der schulisch-lexikalischen Tradition, der Schwierigkeiten die Einführung einer Schreibung ZA.E exklusiv für /ze/ „du“ zu rechtfertigen, lässt sich mit Hinblick auf die akkadischen Beispiele folgende Annahme machen: Die altbabylonischen Schreiber in Nippur kannten die Aussprache /za'e/ und sahen sie als die korrektere Form an, die sie ebenso bevorzugten, wie sich im Kodex Hammurapi nur šuāti findet, während šāti in Briefen aB vorkommt. Wahrscheinlich hatten sie sprachgeschichtlich damit auch Recht. Sie sprachen aber auch häufig /ze/. Dies vorausgesetzt, wird auch der in zwei Fällen belegte fehlerhafte Gebrauch von ZA.E für zi verständlich. Der Schreiber hörte /ze/ und interpretierte dies als Personalpronomen, das er als /ze/ kannte und schrieb dieses auf, wobei er entweder ZA.E für /ze/ gebrauchte oder in die Aussprache /za'e/ korrigierte.

1) Eine eventuelle Länge des Vokals wird hier nicht diskutiert. Zu Kontraktionslängen im Sumerischen sei, ebenfalls ohne Stellungnahme, auf die Bemerkung von Josef Bauer, FS Klein, S. 25 verwiesen.

2) Les pronoms personnels indépendants de la 1^e et de la 2^e singulier en sumérien, ZA 101 (2011) 173-90.

3) Attinger kennzeichnet diese Schreibungen als „graphie non standard“ (ZA 101, 179). Da aber ein freier Gebrauch von ZA.E = /ze/ nicht nachweisbar ist, liegt es nahe, an Fehler zu denken (siehe unten).

4) ZA 101, 189.

5) In normaler sumerischer Orthographie wird GÁ = ȝá, ȝe₂₆ sowohl für /ȝa/ als auch für /ȝe/ verwandt. Z. B. nu-bùluŋ-ȝe₂₆-e-dè LSU 15, ȝu-nu-te-ȝe₂₆ Udug-hul „Forerunners“ 379 passim. Die Alternative MI = ȝe₆ wird nur ausnahmsweise verwendet.

6) Siehe Attinger ZA 101, 175 (5). Auch Attinger sieht hierin eine Form „non contractée“, entscheidet sich aber nicht zwischen ursprünglicher Form und Analogie zu ȝá-e (ebd. 189).

7) Siehe Attinger ZA 101, 178 (12) und 179, sowie CKU 15, 16 (za-e) und 17 (zú-e) (mB).

8) Nach Attinger ZA 101, 189 „originellement /ȝá'e/“. Ob das /a/ aB wirklich immer aufgegeben war, wie dort angenommen, ist entsprechend dem hier zur 2. Person gesagtem ebenfalls zweifelhaft.

9) Siehe CAD A II 515; alle Formen OGBT.

10) ZA 101, 189. Also intransitives Subjekt und transitives Subjekt (Agens), contra direktes Objekt (Akkusativ).

11) Die Übersetzung folgt K. Volk, Inanna und Šukaletuda. Zur historisch-politischen Deutung eines sumerischen Literaturwerkes, Santag 3, Wiesbaden (1995) 131.

12) MSL 14, 176 Ea I 18-21; 199.

13) CKU 15, 16 und 17. Zum Text P. Michalowski, The Correspondence of the Kings of Ur. An Epistolary History of an Ancient Mesopotamian Kingdom, MC 15, Winona Lake (2011), 382-91.

14) ZA 101, 189.

15) Nach späterem Sumerisch: „antwortete“.

16) OIP 99, 327 viii 7-ix 3. Für eine andere Interpretation Keetman, NABU 2010/27.

Jan KEETMAN, <jkeet@aol.com>

10) Une mīšarum du roi Sumu-Yamutbal ? — Dans cette note je propose une relecture d'un nom d'année du roi paléo-babylonien Sumu-Yamutbal et les implications chronologiques qui en découlent.

Les différentes mesures ou édits royaux (*mīšarum, simdatum, andurārum*) à l'époque paléo-babylonienne ont déjà suscité beaucoup d'attention. D'une manière générale, on peut dire que leur but était le règlement de la vie économique et sociale, afin de remédier à une situation jugée indésirable.

La genèse de ces mesures est mal connue. L'ouvrage de référence standard reste le *Königliche Verfüungen* de F. R. Kraus (1984), dans lequel il a réuni toutes les références connues à cette date. Depuis cette publication, le nombre des textes a beaucoup augmenté, la dernière publication sur le sujet étant l'article « Un édit du roi Ammitana de Babylone » de D. Charpin dans les *Mélanges Gröneberg* (2010).

Cependant, il semblerait que l'on puisse ajouter au dossier une occurrence jusqu'ici non répertoriée d'une *mīšarum* émise par le roi Sumu-Yamutbal de Damrum. Pour cela, je me base sur une relecture du nom d'année du texte R 57 (AO 20343), publié par D. Charpin en 1979 dans la RA 73 p. 130-131. Dans les lignes 12-14 de ce texte, l'éditeur avait lu :

mu su-mu-e-mu-ut-ba-/la, alam¹ gištukul na₄giš.nu_x.[gal], iš-ku-nu.

Sa traduction en était : « Année où Sumu-Yamutbal a placé une statue en armes faite en albâtre ».

L'occurrence de ce nom d'année est unique et Charpin l'a cataloguée comme Sumu-Yamutbal année *e* (reprise dans la liste en ligne de Sigrist et Damerow [<http://cdli.ucla.edu/tools/yearnames/yearnames.htm>], que j'utilise dans cette note).

La copie de l'éditeur nous permet cependant une autre lecture plus simple des lignes 12-14:

mu *su-mu-e-mu-ut-ba-la*, *mi-šar ku-nu-ka-tim*, *iš-ku-nu*

qu'on peut proposer de traduire: « Année où Sumu-Yamutbal a effectué la *mîšarum* des tablettes scellées ». À ma connaissance, c'est la première attestation où les mots *mîšarum* et *kunukkâtum* sont réunis.

Tout d'abord, *mîšaram šakânum* (mot-à-mot : « placer (émettre) une mesure royale ») est la formule courante pour désigner l'émission d'une mesure royale; cf. F. R. Kraus 1984 p. 6-7. Le mot *kunukkum* (pl. *kunukkâtum*) signifie « tablette scellée » dans la première moitié de l'époque paléo-babylonienne; ce terme est remplacé plus tard par le mot *tuppum* (voir les exemples dans le CAD K p. 547a). Cette *mîšarum* est donc en rapport avec des tablettes scellées. Les modalités de leur utilisation sont éclairées par le texte *CT 4 42a* :46-47 :

iš-tu su-mu-la-dingir ku-nu-ka-ti ih-pu-ú :

les tablettes scellées (*e.g.* certains prêts et achats) ont été brisées dans le cadre de la *mîšarum*. Ce dernier exemple vient du roi babylonien Sumu-la-El.

Grâce à plusieurs textes, nous savons que Sumu-la-El et Sumu-Yamutbal avaient conclu ensemble une mesure royale, dans ce cas, une *simdatum* (cf. F. R. Kraus 1984 p. 51-54 et A. Goddeeris (2002), *Economy and Society in Northern Babylonia* p. 330-334, spécialement le tableau sur p. 332).

Étant donné que Sumu-Yamutbal a été un roi éphémère, il me paraît fort probable que la *mîšar kunukkâtum* de R 57 et la *simdatum* promulguée conjointement par Sumu-la-El et Sumu-Yamutbal font référence à la même mesure royale. Ce qui nous donne l'indication que les mots *mîšarum* et *simdatum* pouvaient être utilisés comme des synonymes à cette époque (fait également remarqué par A. Goddeeris 2002, p. 326).

Si nous suivons l'idée de Charpin dans RA 72 p. 34 n.67 que Sumu-la-El 24 = Sumu-Yamutbal *g* (c'est le chiffre dans la liste de Sigrist et Damerow), nous pouvons également conclure que Sumu-Yamutbal *e* (*mîšar kunukkâtum*) était l'année d'avant Sumu-Yamutbal *g* (mu.ú.s.sa bâd sag.da.in.pâd^{ki} mu.na.dù, *warki simdatim*). Cette constatation pose cependant problème, elle impose d'accepter que Sumu-Yamutbal *e* (*mîšar kunukkâtum*) = Sumu-yamutbal *f* (mu bâd sag.da.in.pâd^{ki} ba.dù) ou alors d'abandonner le synchronisme Sumu-la-El 24 = Sumu-Yamutbal *g* et par conséquence d'admettre que la *simdatum* de Sumu-la-El dans R 62 (daté Sumu-la-El 25 et source de ce synchronisme) a été de Sumu-la-El seul. Une autre solution serait de dire que la *mîšarum* de Sumu-Yamutbal n'avait rien à voir avec la *simdatum* de Sumu-la-El et Sumu-Yamutbal.

En ajoutant que tous les noms d'années de Sumu-Yamutbal sont normalement exprimés en sumérien, il est raisonnable de proposer de voir dans le nom d'année (en akkadien) *mîšar kunukkâtum* un cas particulier au sein de l'année Sumu-Yamutbal *f*.

Note: la recherche pour cette note a été réalisée au sein du projet 'The Impact of Migration' financé par l'Organisation Néerlandaise pour la Recherche Scientifique (NWO) au sein du Leiden Institute for Area Studies (LIAS) à l'Université de Leyde.

Rients de BOER, rientsdeboer1981@gmail.com

11) En marge d'ARCHIBAB, 5 : le *sûtum* du marché de Šahana — Dans le livre que J. Eidem vient de publier (*The Royal Archives from Tell Leilan. Old Babylonian Letters and Treaties from the Lower Town Palace East*, PIHANS 117, Leyde, 2011), deux lettres écrites par (H)aya-abu (identifié par J. Eidem avec le roi de Šuna [p. 27]) à Till-Abnu mentionnent une localité du nom de Šahana (PIHANS 117 93 et 97). Dans la deuxième lettre, l'expéditeur annonce l'envoi de plusieurs denrées, dont des céréales mesurées *i-na gišBÁN KI.LAM ša-ha-na^{ki}* « selon la mesure du marché de Šahana » (n°97 : 9). J. Eidem a ainsi commenté cette précision : « *ina süt mahīr GN* “according to the seah-measure of the market in GN”: special containers and weighing stones “for the market” are attested in OA texts and in texts from Mari; for references to these and a discussion of the word *mahīrum* “market (place)” see Dercksen 2004, 31-37; cf. for the Mari evidence on weights and weighing Joannès 1989, 123. It is interesting to note that Šahana, apparently a fairly small town east of Sunā (see ad [93]), had such facilities. » Il serait de fait très étonnant qu'une ville de si peu d'importance (deux références en tout et pour tout) ait son propre système de mesure de capacité. Cependant, l'expéditeur de la lettre indique plus bas à Till-Abnu, à propos d'une autre affaire : « À propos de ce que tu m'as dit avant mon départ de Šahana » (n°97 : 23-25). La conclusion la plus simple est de considérer Šahana comme la ville où réside Till-Abnu.

À propos du n°93, J. Eidem a noté: « The town Šahana is not attested outside the Leilan texts. From the evidence in this letter it can be located between Leilan and Šunā » (p. 167). En réalité, (H)aya-abu indique que sur les lances que Till-Abnu devait lui faire porter, seules 20 lui sont parvenues. Les autres sont restées à Šahana (l. 7) et il précise : [n]a-ši-šu-nu aš-ra-nu-um-ma i-zí-bu-nim « ils ont laissé leur charge là-bas » (n°93 : 8). Or dans tout ce

corpus, *ašranum* désigne toujours l'endroit où se trouve le destinataire de la lettre. On voit à nouveau que Šahana n'est pas « a fairly small town east of Sunā », mais la capitale de Till-Abnu.

La conclusion s'impose donc : Šahana n'est qu'une variante de Šahna, alias Šehna, l'autre nom de Šubat-Enlil, la capitale de Till-Abnu. La forme Šahna (au lieu de Šehna) n'est jusqu'à présent attestée que par le nom de l'an 23 de Samsu-iluna (*ša-ah-na-a^{ki}*). L'existence de toponymes avec ou sans voyelle d'appui est un phénomène déjà connu : cf. tout simplement Qabara / Qabra, comme le montrent aussi bien les lettres de Shemshara que celles de Mari (et voir le commentaire de J.-M. Durand à propos de Mahanum / Mahnum dans CRRAI 46 = *Amurru* 3, p. 140 n. 169). Les textes découverts à Tell Leilan nous offrent un exemple de plus d'une telle alternance avec Šahana / Šahna. On notera aussi la variante *ka-ás-pa-a^{ki}* = Kaspa, variante pour Kasapa, en PIHANS 117 37 : 3.

On possède donc un élément de plus concernant le rôle de Šehna/Šubat-Enlil comme place commerciale (cf. J. Eidem, OBO 160/5, 2008, p. 329-332 et OAAS 3 = PIHANS 111, 2008, p. 31-41) : la mesure-*sûtum* qui était propre à son marché était utilisée par ses voisins dans leurs échanges avec la capitale du pays d'Apum (cet élément est désormais à ajouter à la discussion de G. Chambon, *Normes et pratiques : l'homme, la mesure et l'écriture en Mésopotamie. I. Les mesures de capacité et de poids en Syrie ancienne, d'Ébla à Émar*, BBVO 21, Berlin, 2011, p. 137-142).

Dominique CHARPIN

12) En marge d'ARCHIBAB, 6 : un nouvel exemple de *šalâmum* « accoucher » — Grâce à l'obligeance de W. Farber assisté de A. Dix, j'ai pu collationner les tablettes de l'ancienne collection R. F. Harper, aujourd'hui conservées à l'Oriental Institute de l'Université de Chicago. Ce faisant, j'ai trouvé un nouvel exemple de *šalâmum* avec le sens de « accoucher » (cf. ARM 26/2, p. 125 n°352 note b, ainsi que mes notes de *NABU* 1990/138 et 2004/80 ; ce sens n'a pas pu être enregistré dans le CAD Š/1, achevé en 1988). Il s'agit de la tablette publiée par Th. J. Meek, « Old Babylonian Business and Legal Documents (the RFH Collection) », *AJS* 33, 1916/17, p. 230 n° 16 [A 110] :

	1,0,0 GUR ŠE.[GIŠ.Ì]
2	ŠU.TI.A <i>ba-hu-'</i> x ¹ [o]
	<i>i-nu-ma iš*-l[i*-mu]</i>
4	KI <i>na-bi-</i> ^d UT[U]
	BA.ZI (Revers entièrement détruit.)

« 1 *kur* de sésame, reçu par Bahu[...], lorsqu'elle a accouché. Sortie effectuée de chez Nabi-Šamaš ».

J'ai ensuite constaté que la photo publiée par le CDLI (<http://www.cdli.ucla.edu/dl/photo/P333027.jpg>) permettait de voir le signe *iš*, un peu moins bien le signe *l[i]* qui se trouve en fin de ligne. En revanche, l'empreinte de sceau sur la tranche inférieure, déclarée « indistinct » par Meek, ne peut se déchiffrer qu'avec l'original en main, éclairage rasant et loupe ; elle a l'avantage de permettre de dater le texte. Je lis : *'x x x x¹-BI/GA-tum / DUMU a-[pi]l²-ir-ra / [IR h]a-am-m[u-r]a-bi*.

Dominique CHARPIN

13) En marge d'ARCHIBAB, 7 : Hammu-rabi de Babylone, Zimri-Lim de Mari et Aplahanda de Karkemiš — Dans le numéro 54 de *Semitica* qui vient de paraître, M. Guichard a publié une lettre fort intéressante, M.10743 (M. Guichard, « Relations entre Carkémish et Mari : nouveaux fragments », *Semitica* 54, 2012, p. 19-32, spéc. p. 20-23). Ce document se présente comme une lettre adressée par Zimri-Lim à Aplahanda. Il pose cependant deux problèmes. Le premier est sa présence dans les archives du palais de Mari. En cela, cette lettre n'est pas unique : on connaît en effet des cas de brouillons, de copies ou encore de lettres non envoyées à leur destinataire. M. Guichard opte pour la dernière explication, parlant d'un « nouvel exemple de lettre du roi de Mari "non postée" » (p. 21 note). Beaucoup plus étrange est en revanche le fait que cette lettre a manifestement été écrite par un scribe babylonien, ce que montrent la graphie, le syllabaire et quelques éléments stylistiques. M. Guichard, qui a parfaitement analysé ces caractéristiques, en a conclu que « Zimri-Lîm utilisa pour cette lettre les services d'un scribe babylonien » (p. 22). Un tel phénomène serait sans parallèle : toutes les lettres babyloniques retrouvées dans le palais de Mari sont, soit adressées à Zimri-Lim (comme les lettres de Hammu-rabi, ou celles des militaires babyloniens publiées par F. Joannès dans FM VI), soit à des Babylonians en résidence dans le royaume de Mari (comme FM II 120, lettre de Tab-eli-matim au prince babylonien Sumu-ditana).

Il me semble qu'une autre explication de la situation peut être proposée. Il n'est pas rare en effet qu'un roi, ou un proche d'un roi, suggère à un souverain les termes de la lettre qu'il souhaite lui voir envoyer à un autre monarque. On songe immédiatement aux lettres que Samsi-Addu voulait voir son fils Yasmah-Addu écrire au roi d'Ešnunna (ARM 1 27 = LAPO 16 317 ; voir à ce sujet FM V, p. 82 n. 48) ou à Ishi-Addu de Qatna (inédit A.3131⁺ ; cf. FM V, p. 116 n. 337). On peut également citer le cas du ministre Sammetar, qui soumit à Zimri-Lim une proposition de lettre à envoyer au roi d'Alep Yarim-Lim (A.1101 = LAPO 16 n°230). De la même manière, dans la lettre A.2730, le *merhûm* Ibal-El suggéra à Zimri-Lim les termes d'une lettre à envoyer à Atamrum (l. 5-27 et 33-

48 [cf. www.archibab.fr]). Dans tous ces cas, la lettre suggérée au roi est incorporée à une lettre qui lui est envoyée. On aurait ici un cas un peu différent : Hammu-rabi aurait envoyé à Zimri-Lim séparément le texte de la lettre qu'il souhaitait que le roi de Mari écrive à Aplahanda.

Cette interprétation est confortée par deux indices. Tout d'abord, le fait que l'expédition de Zimri-Lim « pour sauver Razama » est décrite exactement dans les mêmes termes dans d'autres lettres de Hammu-rabi, comme l'a bien vu M. Guichard (p. 23 note à la l. 4 [ARM 6 51 : 8-11 et 52 : 9-12]). Mais surtout, le fait que par deux fois Zimri-Lim est censé conseiller à Aplahanda de bien faire attention aux propos de Hammu-rabi (l. 8' et 12'). Ce dernier ne peut être que le roi de Babylone, puisqu'au moment de la rédaction de M.10743 Yarim-Lim était encore roi d'Alep (l. 9'). Clairement, Hammu-rabi de Babylone souhaitait que Zimri-Lim serve d'intermédiaire entre lui-même et le roi de Karkemiš, pour que ce dernier lui envoie des troupes et obtienne que ses alliés, au premier rang desquels Yarim-Lim d'Alep, fassent de même.

On ignore si la lettre M.10743 fut accompagnée par une autre lettre de Hammu-rabi à Zimri-Lim, ou si les explications orales du messager porteur de la tablette furent jugées suffisantes. Zimri-Lim donna-t-il suite à cette proposition et écrivit-il à Aplahanda dans les termes que souhaitait son homologue de Babylone ? Il est probable qu'il s'expliquait à ce sujet dans ARM 28 12 ; il y donnait en effet au roi de Babylone des nouvelles de ses démarches auprès du roi d'Alep (il s'agit alors de Hammu-rabi, qui venait de remplacer Yarim-Lim sur le trône) et des rois du Zalmaqum. Dans l'importante lacune qui suit la l. 7, il expliquait peut-être ce qu'il avait entrepris auprès du roi de Karkemiš. Il est fort possible que la lettre A.715 (= LAPO 16 346) nous donne l'information souhaitée. İştaran-naşir y rend compte à Zimri-Lim de son entrevue avec Aplahanda, à qui il a remis le message du roi de Mari : « Le jour même, il (= Aplahanda) a envoyé des messagers au Yamhad, à Qaṭna et au pays du Zalmaqum pour (avoir) des troupes, mais jusqu'à présent ses messagers n'ont pas amené de réponse » (l. 12-19). C'était très exactement ce que Hammu-rabi souhaitait que Zimri-Lim demande à Aplahanda, selon l'interprétation que je propose de M.10743.

Il faut pour terminer poser un problème de méthode. Jusqu'à présent, les lettres écrites *par* Yasmah-Addu ou Zimri-Lim et retrouvées dans le palais de Mari ont été considérées, on l'a vu, comme des brouillons, des copies de lettres expédiées ou des missives qui n'ont jamais été envoyées à leur destinataire. Il faudra désormais toutes les relire, pour voir si certaines ne relèvent pas d'une quatrième catégorie, identique à celle de M.10743 : ce qu'on pourrait appeler une « lettre suggérée ».

Dominique CHARPIN

14) Le panier *huppum* comme mesure de capacité (de 30 qa ?) dans les textes paléobabyloniens de Harrâdum — L'étude des mesures de capacité en usage dans la ville de Harrâdum – le site moderne de Khirbet ed-Diniye sur le Moyen-Euphrate – est particulièrement intéressante pour comprendre le lien entre les traditions locales et la situation politique à l'époque paléobabylonienne. La région de Harrâdum, appelée à cette époque le Sûhum, représentait en effet une zone frontière, rattachée successivement à plusieurs royaumes, comme celui de Haute-Mésopotamie, celui du roi Zimrî-Lîm de Mari et enfin celui de Babylone sous Hammu-rabi.

L'édition des archives paléobabylonniennes, réalisée par F. Joannès (*Haradum II : les textes de la période paléo-babylonienne (Samsu-iluna – Ammi-ṣaduqa)*, avec les contributions de Ch. Kepinski-Lecomte et G. Colbow, ERC, 2006.), révèle en effet quelques particularités dans les unités de mesure de capacité, qui permettent de mieux observer – et ainsi de relativiser – la « babylonisation » de la région, consécutive à la conquête d'Hammu-rabi. Certains textes écrits après cette conquête continuent en effet de faire référence à la mesure a-gâr, valant 10 gur de 120 qa (silâ), spécifique à la région du Moyen-Euphrate et étrangère aux usages de l'administration babylonienne, qui comptabilise un gur de 300 qa en écrivant « 10 gur », sans noter de multiple (voir les commentaires de D. Charpin, « Harrâdum, entre Babylone et le “pays de Mari” », dans E. Cancik-Kirschbaum, J. Klinger & G. G. W. Müller (éd.), *Normierung und Emanzipation: Bausteine für eine Kulturgeschichte des 2. Jts. v. Chr. im Alten Orient. Internationales Symposium zu Ehren von Gernot Wilhelm*, Berlin, sous presse).

Le texte *Haradum II* n°102, appartenant au lot le plus récent de l'archive (recouvrant les règnes d'Ammi-ditana et Ammi-ṣaduqa), se réfère à un type de panier en roseau du nom de *huppum*, qui joue ici le rôle d'une unité standard, comme l'a remarqué avec justesse l'éditeur F. Joannès. Une réinterprétation des valeurs chiffrées concernant l'opération dont il est question dans ce document – il s'agit probablement de salaires distribués en grain, qui n'ont pu être perçus – conduit à proposer une autre valeur en unité silâ pour le *huppum* que celle suggérée par l'édition première (« compris dans une fourchette entre 2 et 10 qa », p. 144 note a). Il pourrait s'agir d'un panier-*huppum* d'une contenance de 30 qa, une valeur donnée par la liste lexicale plus tardive Hh. IX 40 a-i. Parmi les équivalences de gi.gur.hûb, cette liste note en effet l'akkadien *hûp-pi si-mi-te* signifiant « panier-*huppum* de 3 sûtum », c'est-à-dire de 30 qa (voir CAD H / *huppum* pp. 238-239).

Voici le texte réinterprété :

- | | |
|---|------------------------------------|
| 2 | 2 <i>hup-pí i-di ha-li-e-sa-ar</i> |
| 2 | 2 <i>hup-pí 2 qa ḥa-ab-tum</i> |
| 4 | 1 gur <i>bu-nu-ma-da-gan</i> |
| 4 | 1 <i>hup 3 qa zi-[</i> |

	1 <i>hup šu-ba-ru-[um?]</i>
6	1 <i>hup</i> ¹ []
	[...]
	3,1*.0 g[ur]
2'	0,0,1 <i>a-na bu*</i> ² [
	1 ½ <i>hup a-š[ā]*</i>
4'	3,0,3 <i>gur a-šà i-</i> [
	5 <i>hup-pí a-šà x-</i> [
6'	3 <i>hup-pí a-šà</i> 1 ^{ha} ³ - <i>ia-ta-nu</i>
	šu-nigin 8,4*.1*.0 <i>gur</i>
8'	nu*-.....]

La lecture « numun » (semence) pour la ligne 8' ne convient probablement pas car la somme semble porter sur la totalité des entrées, dont la nature diffère sur la face, où il est question de salaires, et le revers, qui enregistre des quantités de grain associées à des champs (semence ?).

En attribuant la valeur de 30 *qa* au panier-*huppum* et en considérant que la mesure *gur* utilisée contient 300 *qa*, on obtient la somme des entrées suivante :

$$\begin{aligned}
 & 2 \times 30 \text{ } qa \\
 + & 2 \times 30 \text{ } qa + 2 \text{ } qa \\
 + & 1 \times 300 \text{ } qa \\
 + & 1 \times 30 \text{ } qa + 3 \text{ } qa \\
 + & 1 \times 30 \text{ } qa \\
 + & 5 \text{ } qa \\
 + & 3 \times 300 \text{ } qa + 1 \times 60 \text{ } qa \\
 + & 10 \text{ } qa \\
 + & 1 \frac{1}{2} \times 30 \text{ } qa \\
 + & 3 \times 300 \text{ } qa + 30 \text{ } qa \\
 + & 5 \times 30 \text{ } qa \\
 + & 3 \times 30 \text{ } qa \\
 = & 2675 \text{ } qa
 \end{aligned}$$

Cette somme est très proche de celle inscrite sur la tablette : $8 \times 300 \text{ } qa + 4 \times 60 \text{ } qa + 10 \text{ } qa = 2650 \text{ } qa$. Il faut peut-être comprendre qu'une partie des quantités de grain (25 *qa*) a été « défaillante » du total. C'est probablement le cas de la ligne 2', qui enregistre seulement 10 *qa*, une quantité peu importante au regard des autres de la face, et de la ligne 7, malheureusement cassée, où 15 *qa* ont pu être soustraits au total.

Le panier-*huppum* fonctionne donc bien à Harrâdum comme un contenant de mesure standard (30 *qa*) dont la forme doit être la moitié ou les deux tiers d'une sphère ; on s'inspire en particulier de cette forme pour réaliser des bateaux, probablement des *kuffa* (cf. CAD H / *huppum* p. 238). Il est d'ailleurs possible que *kuffa* dérive de *kuppum* / *huppum*, l'alternance *h* / *k* étant bien connue dans la région du Moyen-Euphrate. Les listes lexicales emploient les termes *huppum* / *quppum* comme équivalents du sumérogramme *gi-gur-húb* (voir les références dans CAD H / *huppum* p. 237-238 et CAD Q / *quppu* p. 307 ; pour ces dernières, il faut certainement corriger pour l'époque paléobabylonienne les signes QU en KU et lire *kuppum* à la place de *quppum*).

Le terme *huppum* pourrait alors être la façon babylonienne d'exprimer un contenant associé à une mesure standard locale, le *pânum*, associée au système comprenant la mesure *a-gâr* à l'époque paléobabylonienne (1 *a-gâr* = 10 *gur* = 20 *pânum* dans le royaume de Mari). Le *pânum* vaut en effet 60 *qa* « locaux » (de 0,5 litre) mais 30 *qa* du sud mésopotamien (de 1 litre ; voir à ce propos G. Chambon, *Normes et pratiques : L'homme, la mesure et l'écriture en Mésopotamie I. Les mesures de capacité et de poids en Syrie Ancienne, d'Ébla à Émar, Berliner Beitrage zum Vorderen Orient* 21, Berlin, 2011, p. 67-68 et p. 178-179). De plus, *pânum* est cité comme lecture akkadienne du sumérogramme *gi-gur* avec *quppum* (voir CAD Q / *quppu* : texte 2R 47 K.4387). On aurait donc l'équivalence de capacité *huppum* / *kuppum* / *pânum* (= 30 *qa*) dans la région de Harrâdum.

Le texte *Haradum II* n°40, enregistrant un prêt de grain, confirme cette hypothèse. Il faut réinterpréter le début comme suit :

	1 <i>gur še</i>
2	<i>pá*-an</i> 10 ^d IM

Il ne s'agit pas ici, comme l'édition le propose, de la mesure-*sûtu* de 10 (*qa*) – qui n'est jamais écrite comme cela – mais de 10 fois la mesure *pânum*, orthographiée ici *pá(BA)-an* comme dans les textes paléobabyloniens de Mari ; la quantité de 1 *gur* = 300 *qa* de grain a en effet été livrée en 10 contenants *pânum* de 30 *qa* chacun. Le nom de la divinité *Addu* postposé à cette mesure indique très certainement qu'il s'agit d'une mesure locale, qui pouvait être en usage dans le grenier du temple d'*Addu* de Harrâdum. Ce n'est alors pas un hasard si le texte *Haradum II* n°104, qui mentionne du grain mis en stock dans ce grenier (é *i-dub* é ^dIM), enregistre toutes les

quantités de grain en système de mesures a-gàr (= 20 *pânum* : voir plus haut), propre à la région du Moyen-Euphrate.

On peut ainsi comprendre pourquoi l'auteur du texte Haradum II n°105, du même lot d'archive que le n°102, n'exprime pas les quantités (de grain ?) pour divers personnages, comme le font habituellement les scribes dans la région de Babylone. Il inscrit en effet la mesure en panier-*huppum* juste après la mesure gur, comme sous-multiple : on trouve en particulier les quantités « 5 gur 2 paniers-*huppum* » (l.1, 2), « 6 gur 4 paniers-*huppum* » (l.5) et « 1 gur 3 paniers-*huppum* » (l.6). Le scribe n'a pas converti, par exemple, « 5 gur 2 paniers-*huppum* » en « 5 gur 1 bariga » (2 panier-*huppum* = $2 \times 30 = 60 qa$ = 1 bariga) comme il est d'usage dans l'administration babylonienne, car il se réfère ici à un contenant physique de mesure standard locale, le panier-*huppum*, et non à une mesure de capacité théorique dans l'écriture des quantités.

Grégory CHAMBON <gregorychambon@yahoo.fr>,
Université de Bretagne Occidentale, BREST

15) Deuil et funérailles dans la première moitié du II^e millénaire av. J.-C. dans la zone syro-anatolienne – Chez les Hittites, les funérailles royales duraient quatorze jours, ce que l'on apprend grâce au rituel du *šalliš waštaiš* (pour la traduction la plus récente de ce texte, cf. Kassian *et al.* 2002) ; il faut noter qu'à ces quatorze jours, il faut ajouter le jour de la mort proprement dit, ou jour 0, ce qui porte la durée totale des funérailles à quinze jours. Or, à la lecture des articles de D. Charpin, consacrés à la mort du roi à l'époque amorrite (Charpin 2004, p. 239-241, 2006 et 2008), j'ai relevé le parallèle qui existe entre la durée des funérailles royales hittites et celles mentionnées dans deux lettres de l'époque de Mari. En effet, D. Charpin indique qu'à la mort de la reine mère Sumûn-na-abî, mère du roi d'Alep Yarîm-Lîm (1779-1765 av. J.-C. d'après FM V, 2003, p. 262-263), ainsi qu'à celle du roi Zakura-abum de Zalluhâñ, les rites de « deuil » (*hidirtum*) durèrent quinze jours (cf. Charpin 2008, p. 85-86, qui renvoie respectivement aux lettres *ARMT XXVI/1* 11, l. 6-14 et *ARM X* 79 = *LAPO* 18 1246, l. 5-14 ; voir aussi Durand 2008, p. 608-609). Le parallèle est d'autant plus intéressant que la composition du rituel des funérailles royales hittites pourrait remonter à l'Ancien Empire hittite (1650-1500 av. J.-C.), d'après van den Hout 1994, p. 57 et Kassian *et al.* 2002, p. 12-13. Kassian *et al.* 2002, p. 13 indiquent également : « Thus we consider that the ſwR (i.e. *šalliš waštaiš* Ritual) prototext goes back to the most ancient Hitt.-Hatt. tradition ». D'autre part, on est frappé de voir que les deux textes de Mari évoquent des deuils se déroulant à Alep et à Zalluhâñ (localisée en haute Djézireh, cf. Charpin 2009), soit en Syrie du Nord, zone de contact entre les mondes syrien et anatolien. Cette zone est également en partie peuplée de Hourrites, dont l'influence sur la rédaction du rituel du *šalliš waštaiš* a été évoquée par les derniers éditeurs du texte (cf. Kassian *et al.* 2002, p. 13). Enfin, la question de la différenciation entre les funérailles et le deuil se pose également dans la traduction des termes mais aussi dans l'identification des rites eux-mêmes. Il s'agit d'aspects que nous maîtrisons relativement mal pour le début du II^e millénaire av. J.-C. faute de documentation suffisante mais qu'il serait intéressant de reprendre à l'avenir.

Bibliographie

- Charpin, D.
- 2004 « Histoire politique du Proche-Orient amorrite (2002-1595) », dans P. Attinger, W. Sallaberger et M. Wäfler (éds.), *Mesopotamien : die altbabylonische Zeit*, OBO 160/4, Fribourg et Göttingen, p. 23-480.
 - 2006 « La mort du roi et le deuil en Mésopotamie paléo-babylonienne », dans P. Charvát, B. Lafont, J. Mynářová et L. Pecha (éds.), *L'État, le pouvoir, les prestations et leurs formes en Mésopotamie ancienne. Actes du Colloque assyriologique franco-tchèque. Paris, 7-8 novembre 2002*, Prague, p. 95-108.
 - 2008 « “Le roi est mort, vive le roi !” Les funérailles des souverains amorrites et l'avènement de leur successeur », dans R. J. van der Spek (éd.), *Studies in Ancient Near Eastern World View and Society Presented to Marten Stol*, Bethesda, p. 69-95.
 - 2009 « Un itinéraire paléo-babylonien le long du Habur », dans E. Cancik-Kirschbaum et N. Ziegler (éds.), *Entre les fleuves – I, Untersuchungen zur historischen geographie Obermesopotamiens im 2. Jahrtausend v. Chr.*, BBVO 20, Gladbeck, p. 59-74.
- Durand, J.-M.
- 2008 « La religion amorrite en Syrie à l'époque des archives de Mari », dans G. Del Olmo Lete (éd.), *Mythologie et Religion des Sémites occidentaux, Volume I. Ébla, Mari*, OLA 162, Louvain, Paris, Dudley (MA), p. 161-716.
- Hout, Th.J.P. van den
- 1994 « Death as Privilege. The Hittite Royal Funerary Ritual », dans J. M. Bremer, Th. J. P. van den Hout et R. Peters (éds.), *Hidden Futures. Death and Immortality in Ancient Egypt, Anatolia, the Classical, Biblical and Arabic-Islamic World*, Amsterdam, p. 37-75.
- Kassian, A., Korolev, A. et Sidel'tsev, A.
- 2002 *Hittite Funerary Ritual šalliš waštaiš*, AOAT 288, Münster.

Julie PATRIER, <patrierj@yahoo.fr>

Post-doctorante ANR ViGMA (UMR 7044), chargée de cours à l'Université de Strasbourg

16) Further additions and corrections to CUSAS 17 (nos. 6–7, 20–21 and 54). Following on from Pascal Attinger's notes in *N.A.B.U.* 2011/54–55 on George (ed.), *Cuneiform Royal Inscriptions* (CUSAS 17; Bethesda, Md., 2011) nos. 6–7, 16 and 52, the following can be added:

1. Miguel Civil has alerted me privately to two additional sources for Giššakidu's boundary-dike inscription (CUSAS 17 nos. 6–7 = RIM E1.12.6.2):

(a) the fragment OIP 14 54, whose identity as such is already apparent from its quotation by E. Sollberger, *Or NS* 28 (1959) 344; and

(b) an unpublished tablet fragment now in the Oklahoma City Museum of Art (Collection Green).

2. Civil also advises that two further pieces of Ur-Namma's "cadastre" text (CUSAS 17 nos. 20–21 = RIM E3/2.1.1.21) are extant,

(a) UM 29.13.182 and

(b) N 3092,

both published by him in cuneiform copy in *JNES* 63 (2004) 210.

3. A photograph of an unpublished duplicate of Išme-Dagan's cone (CUSAS 17 no. 38), of unknown location, shows that the first three signs of l. 24 are clearly *na-ap-ša-*. Consequently the reading *'ki-l-ma ša-di-<im>* on p. 90 must be abandoned. Note that l. 23 of the transliteration relies on the interpretation of a tiny trace and may be a mirage.

4. On revisiting the jar fragment CUSAS 17 no. 54 (pl. XLIV) I find that the patronym of the dedicator in l. 5' ("Qišti-Šamaš") is more plausibly read *ubār(U.BAR)-šamaš*.

A. R. GEORGE, <ag5@soas.ac.uk>
SOAS, Thornhaugh St, LONDRES IG9 5DZ, UK

17) A Note on YBC 11056, 9 and CBS 1462a, 6 — YBC 11056 is a report on extispicy dated to the Old Babylonian period and is published and studied by A. Goetze in the article "Reports on Acts of Extispicy from Old Babylonian and Kassite Times," *JCS* 11 (1957), pp. 94ff. He reads line 9 as follows:

martum (ZÉ) imittam (ZAG) kīnat (GI.NA) a-na šumēlim(GÙB) na-ás- ha!!-at

"The gall-bladder was firm at the right, but loose at the left." (trsl. Goetze)

In a brief footnote, he commented as follows on the verb at the end of the line: "Text apparently *na-ás-sa-at*; certainly a mistake." (JCS 11, p. 99, n. 63)

The verb *nasāhu* "tear out" is often attested in the stative form in describing parts of the exta, especially of the gall bladder. As an example, I cite a passage of another report on extispicy also published by Goetze in *YOS X* (7, 13) :

mar-tu iš-da-a-ša [i]-mi-tam 'ke'-na šu-me-lam na-as-ha

"The gall bladder - its base was firm at the right, but loose at the left." (Goetze, *JCS* 11, p. 101. See further CAD N II 6a)

It is, therefore, understandable that Goetze read the verb in YBC 11056, 9 as *na-ás-ha!!-at*. Nevertheless, the sign /ha/ is not only entirely different from the sign /sa/ actually written on the tablet, but the sign /na/ is also very dubious in his copy. Upon re-inspection of the original tablet (courtesy of Yale Babylonian Collection), the first sign seems to be /dar/ instead of the two signs /na/ and /ás/. The copy also looks rather like /dar/ than /na/ and /ás/. So, I would like to suggest the reading *dar-sa-at* instead of *na-ás-ha!!-at*. The verb *darāsu* "to trample upon, to press hard" is not used in the gall bladder omens as often as *nasāhu*, but a similar phrase is attested in a later omen text, namely in Rm. 138 (CT 30, 49b), 6:

BE ZÉ *ana* 15 *dar-sa-at*

"If the gall bladder is torn out at the right." (cited in CAD D 110a with two additional references from extispicy)

If our suggestion is correct, we have to further ask if the reading of the verb in CBS 1462a, 6 should also be corrected in the same way. The text is published by Goetze in the article mentioned above (JCS 11, p. 98) and line 6 reads:

išdum (SUHUŠ) a-na šumēlim (GÙB) na!-ah!-sa-at

"the base (of the gall bladder) was loose at the left." (trsl. Goetze)

Although Goetze did not make any comment on the verbal form, his translation reveals that he understood *na!-ah!-sa-at* for *nashat* with metathesis. The passage is cited in CAD N II 6a with the same explanation. But, again, based on the copy (see JCS 11, p. 92), I propose reading the verb *'da₁-[ar]-sa-at*, if not *'dar₁-sa-at*, rather than *na!-ah!-sa-at* with a metathesis. Only collation of the text will be able to confirm this proposal.

Akio TSUKIMOTO, Dept. of Christian Studies, Rikkyo University
3-34-1 Nishi-Ikebukuro, Toshima-ku, Tokyo, 171-8501 JAPAN tsukim@rikkyo.ac.jp

18) OB divination prayer YOS XI 22: 42–43 — This prayer was first published by A. Goetze in JCS 22 (1968) as *An Old Babylonian Prayer of the Divination Priest*, pp. 25-29. Its lines 42-43 were read and translated as quoted here:

- 42 ^dUTU na-ši-ku-um mu-ut-qí-i 7 ù 7
 43 ša pi-ir-ki-ši-na-a a-na ka-ši-im pa-ar-ku
 42 “O Šamaš, I here have for you seven and seven unleavened loaves
 43 of which the ... are ... for you”

The untranslated parts in Goetze’s study highlight the grammatical difficulties these two lines pose. The subsequent studies of the prayer either did not treat these lines ¹⁾ or have translated them relying on the above transliteration ²⁾:

- “(42) Shamash, je t’apporte sept et sept pains doux (43) Dont l’alignement s’interpose devant toi” M.-J. Seux (1976);
- “(42) O Shamash, I hold up to you seven and seven sweet loaves, (43) the rows of which are ranged before you” B. Foster (1993);
- “(42) O Shamash, I raise to you seven and seven sweet (loaves of) bread (43) Whose rows are set for you” A. Lenzi (2011).

The problem lies in that these two lines cannot be reconciled with standard grammar, as read and translated so far. Each understand the relative sentence in line 43 to be composed of a subject (*pi-ir-ki-ši-na-a*) governing a masculine plural stative (*parkū*), where *pirki* is rendered either as a singular (M.-J. Seux) or a plural (B. Foster, A. Lenzi), with the feminine plural suffix pronoun *šina* referencing a masculine plural noun (*mutqî*) located in line 42. Yet a feminine suffix cannot reference *mutqî*. *Mutqî* is masculine as CAD informs ³⁾. *Pirki* is not in the nominative here, it cannot be the subject of *parkū*. In addition to these difficulties, *pirki* is semantically challenging in this context and as yet not fully understood.

Another reading of line 43 is therefore proposed. By reading *šina* independently from *pirkt* – *ša pi-ir-ki-ši-na* – the grammatical incoherence is resolved. *Šina* separated from *pirkt* stands for number ‘two’; it refers to *pirkt*. *Pirkī* is in the accusative and qualifies *parkū* adverbially ⁴⁾. *Parkū*, a masculine plural predicate, is governed by its subject *mutqî*, a masculine plural noun.

The meanings of *pirkt* and *parkū* in this environment remain elusive yet we draw nearer. *Pirkī* seems to allude to a separation in or by ‘two’, a particular organisation (transversally) as M.-J. Seux and B. Foster suggested, a specific division of the breads - either interposed or in a row - dually so (*šina*).

Lines 42 and 43 are thus rendered as:

- 42 ^dUTU na-ši-ku-um mu-ut-qí-i 7 ù 7
 43 ša pi-ir-ki-ši-na-a a-na ka-ši-im pa-ar-ku
 42 – O Šamaš, I am holding for you seven and seven sweet loaves
 43 – which are laid out crosswise by two (‘*parkus*’) for you

1) See K. Hecker, *TUAT* II/5, pp. 719–21 (1989); P. Steinkeller, “*Of Stars and Men: the Conceptual and Mythological Setup of Babylonian Extispicy*” in Biblical and Oriental Essays in Memory of William L. Moran, *BibOr* 48, pp. 11–47 (2005), for YOS 11 22 see pp. 31-32.

2) See M.-J. Seux, *Hymnes et prières aux Dieux de Babylone et d’Assyrie*, LAPO 8, pp. 467–70 (1976) ; B. Foster, *Before the Muses*, Vol I, pp. 148-150 (1993) and for the 2005 edition see pp. 209-211; A. Lenzi “An OB *Ikribu*-Like Prayer to Shamash and Adad”, in Reading Akkadian Prayers and Hymns, ANE Monographs 3, pp. 85-104 (2011)

3) CAD M, *mutqû sweet breads*, b) “*mu-ut-qí-i rabûti* in OECT 6 pl. 12 K.3507:26”.

4) For *pirku* used adverbially see CAD P *Pirku* B, d) for prepositional and adverbial usage.

Nadia GHANEM, School of Oriental and African Studies, London

19) Neue Textzusammenschlüsse zu den Text einer Opferritual für die Statuen der Könige (KBo 41.82+KBo 20.38+KBo 25.74+KBo 40.61) (CTH 660) — Während der Vergleichsfunktionieren, die in die Museum für Anatolische Zivilisationen im Jahr 2008 ausführen, wir erkannten, dass sich zwei Fragmente, nämlich 1015/c und 1007/c, zur Keilschrifttafel in Frage vereinigten. Eine beträchtliche Tafel kam durch den Beitritt dieser beiden Fragmente an die Keilschrifttafel heraus, die über die Opfer-Zeremonien (Klengel 1999: 252) für die göttlichen Vorfahren von Hattusili III ist. Man opfert im Allgemeinen in den Tempeln, im Palast oder im Ferien- zumeist vor den Stelen der Gottheiten (Haas 1994: 642).

KBo 41.82+KBo 20.38+KBo 25.74+KBo 40.61 (CTH 660)

Die Definition der Keilschrifttafel: Dieses Fragment ist eine Ziegelfarbige, und sein linker Rand wurde leicht bewahrt. Einige Zerschlagung wurde in beiden Seiten des Keilschrift-Fragments beobachtet.

(Dimensionen: Höhe: 24 cm, Breite: 13,7 cm, Dicke: 3,8 cm.)

Vs. I

x+1	[]x x-x[]
2'	[-]f ⁱ d ⁱ x-x-x[]
3'	[]I-NA x[]
4'	[]x-x[]x-x-x[]
5'	[] ^f É ^D Z A-B A ₄ [-B A ₄]
6'	[LUGAL]- ^f i pa- ^f ra-a[]x[]
7'	[]x []x-x-x[]
8'	[]x-wa-x-z[i]
9'	[^f ti ⁱ -i-e-i ⁱ z[-zi]
10'	[GAL fLÚ ^{MES} -ti ⁱ x[]
11'	[LUGAL-i pa-ra-a []
12'	[DUMU É.GAL LUGAL- ^f i[]
13'	[a-an []
14'	[GA]L LÚ ^{MES} GiS BANŠU R]
15'	[]x QA-TAM-M[A]x-x-x-x[
16'	[]f ⁱ x-y ⁱ [a-i] ^f z-z ⁱ tu[-]i ⁱ š-ta-n ⁱ a-na ⁱ [-ni]
17'	[[pí-r]a-an ti-an[-zi[
18'	[GAL L]Ú ^{MES} MUHALDIM I ^{NINDA} ha-ši-i[n pá]r-ši-ya []		
19'	[na-a]n hu-ur-ta-li-[y]a-aš pí-ra-an da[-a-i]		
20'	[GAL L]Ú ^{MES} MUHALDIM ha-aš-ši-i pár-šu-ul-li d[a-a-i]		
21'	[^{GiS} h]al-ma-aš-šu-it-ti pár-šu- ^f ul[-li]		
22'	[^{GiS} l]u-ut-ti-ya pár-šu-ul [-li da-a-i]		
23'	[h]a-la-ri-wa-aš pa-i pár-šu- ^f ul- ^f l[i]		
24'	[-]ma ha-aš-ši-i pár-šu-ul-li d[a-a-i]		
25'	[GAL L] ^f Ú ^{MES} MUHALDIM x-x-x-x[i]š-ta-na-a-ni pí-r[a-an]		
26'	[ti-an-zi na-an hu-ur-ta-l]i-ya-aš pí-ra-an		
27'	[da-a-i ^{GiS} hal-ma-aš-š]u-it-ti I-ŠU		
28'	[-h]a-la-ri-wa-aš pa-i I-ŠU		
29'	[]x da-a-i		
30'	[-]x iš-ta-na-a-ni pí-ra-an		
31'	[ti-an-zi n]am-ma pa-iz-zi me-ma-al da-a-i		
32'	[hu-ur-ta-l]i-aš pí-ra-an I-ŠU		
33'	[^{GiS} hal-ma-aš-šu-it-ti I-ŠU		
34'	[-ha-l]a-ri-wa-aš pa-i I-ŠU		
35'	[] šu-uh-ha-a-i		
36'	[] GAL LÚ ^{MES} MUHALDIM 1/2 NINDA		
37'	[]x e-eš-har		
38'	[] da-a-i		
39'	[]x-li mar-nu-an		
40'	[]x-zi		
41'	[d]a-a-i		

Vs. II

x+1 x[

2' GAL-x[
 3' LUGAL-x[
 4' GAL LÚ^{ME}]§

5' LÚ^{GIŠ}BANŠ[UR
 6' GAL LÚ^{MEŠ}[
 7' I-ŠU [

8' ha-aš-ši-i[
 9' lu-ut-ti-y[a
 10' nam-ma x[

11' LUGAL-uš x[
 12' LUGAL-i [
 13' []x x[

Rs. III

x+1 x[
 2' L[U
 3' a-x[

Rs. IV

x+1 []x-x[.....]
 2' [z]i-in-ni-iž-ži

3' [DHa-]fa¹-ta-ú-ri-it
 4' [e-ku-ži hu-up-pa-ri] ši-pa-an-ti
 5' [GIŠ^DINANNA.GAL^{LÚ}S]AGI.A-aš ša-ra-a
 6' [e-ep-ži^{LÚ}S]AGI.A-aš-ta LUGAL-i
 7' [GAL-ri e-e]p- zí

8' [LUGAL-uš e-ša]^{LÚ}SAGI.A-aš pár-<aš>-na-a-iž-ži
 9' [^DZA-B]A₄-BA₄ iš-ha-mi-iš-ki-iž-ži
 10' []x-iš-ša-ma zi-in-ni- [iž-ži]

11' []x ^DHa-a-ta-ú-ri-[it]
 12' [e-ku-ži hu-up-pa-r]i ši-pa-an-t[i]
 13' [GIŠ^DINANNA.GAL^{LÚ}S]AGI.A-aš š[a-ra-a]
 14' [e-ep-ži LUGAL]-r̄i¹ GAL-ri[e-ep-ži]
 15' []x x x[]
 16' []
 17' []
 18' []x x[]

19' []x x[]
 20' []x-ta-x[]
 21' [-t]a LUGAL[]
 22' []x []

23' [DUMJU^{MEŠ} É.GAL I x[]
 24' []x-a-a-an-te-eš LÚ^M^{EŠ} []
 25' []x-ži-it-t[i] []
 26' x-x[]

27' a-ar-ga[-m]i gal-g[al-tu-ri] []
 28' pí-ra-an a-ap-pa-a[n-ži] []
 29' LUGAL-uš-kán É^DZ[A-BA₄-BA₄-až² ú-iž-ži³] []
 30' ta^Éa-le-en-t[u-i pa-iž-ži] []

31' [D]UB.I^{KAM} ŠA x[]

32' [] ŠA AN.TAH.ŠUM[^{SAR}]]
 33' [] I-NA DI₁₂-ŠI x[]

Die Anmerkungen über Vs. I

5': Für den Textstellen über ^DZ A-B A₄-B A₄s. van Gessel 1998: 961-969.

26': Der gebrochene Kontext wurde von uns rekonstruiert.

16', 30' iš-ta-na-na-ni: ištanana-, „Altar, Postament“ (Tischler 1983: 427; Puhvel 1984: 461 ff.), ist in Form von Sg. Dat. Lok.

Die Übersetzung von Vs. I 18'-22':

„Der Grosse der Köche bricht 1 Dickbrot und legt es vor das *hurtaliya*- . Der Grosse der Köche legt dem Herd einen Brocken hin (für die Abschrift dieses Textes s. Friedrich-Kammenhuber 1991: 75; für ^{NINDA}paršulli s. Akdogan 2007:169). Er [legt] dem Thron einen Brocken „dem Fenster einen Brocken hin“

19' hu-ur-ta-li-[y]a-aš: Für die Wort „hurtalli-“ die wird in Form von Sg. G. in diesem Kontext genannt; Tischler (1983:312) weist darauf hin, eine Reihe von Bedeutungen als „Gemengsel, Mus“, „Komplikation, Feindseligkeit“ und „Feind“. Tischler (2001:57) übersetzt auch dieses Wort als „Spitzer, Klumpen“. Für das Verb *hurtal(l)iya* „mischen“ s. Kronasser 1966: 493. Popko (2002:76) erklärt dieses Wort wie folgt: „Das Wort hurtali, die seine Bedeutung noch unbekannt geblieben ist, war immer mit Gottesdeterminativ verwendet, wegen des Wort ^DH u-ur-ta-li-ja-aš (Dat.) I-ŠU in KBo 21.49 III 16 (vgl. Vs. II 18') und KBo 20.100 Rs.[?] 3 (Plural in diesem Kontext)“. In 13. Jahrhundert, hurtali erschien nicht mehr unter heiligen Stellen von Tešub; aber dieses Wort ist ohne Gottesdeterminativ in IBoT 1.4 Rs.[!] (IV) 5', KBo 20.38+ 41,82 +KBo 41.82++ Vs. I 19', 26', 32' genannt (der Anzahl von Zeilen enthalten neue Fragmenten.), der die Ausrüstungen der Tempel des ZABABA aufgelistet sind.

IBoT 1.4 Rs.[!] IV (Für die Abschrift und die Übersetzung dieses Textes s. Alp 1993: 64 ff.)

5' [UGULA ^{LÚ}]^{MEŠ} MUHALDIM hu-u-ur-ta-li-ya-aš
 6' [pí-r]a-an I-ŠU ši-pa-an-ti

5' [Der Anführer] der Köche libiert einmal

6' [vor dem Becken.]

20' ha-aš-ši-i: hašši ist die Sg. D.-L. Form von hašša- „Herd“. (Tischler 1983: 196-197; Puhvel 1991: 221 ff.).

20', 21', 22', 23', 24' pár-šu-ul-li: Höffner (1974: 176) interpretiert das Wort paršulli- als „crumb“. Das Wort in der Frage erscheint, ohne determinativ „NINDA“ in diesem Kontext; paršulli- ist ein hethitisches Wort, und es wird mit NINDA als „Brocken, Klumpel“ übersetzt (Tischler 2001a: 503 ff.; Tischler 2001b: 125).

21' [^{GIS}h]al-ma-aš-šu-it-ti: Das Wort ^{GIS}halmašuitt- „Thronessel“, das in der Form von Sg D. L erscheint, auch entspricht ^{GIS}DAG „Thron“ (Tischler 2001b: 36; Friedrich-Kammenhuber 1991: 65 ff.) Vs. I 27' und 33' erscheint auch dieses Wort.

22' [^{GIS}]u-ut-ti-ya: ^{GIS}luttai- „Fenster“ (s. Friedrich 1952: 131; Güterbock-Hoffner 1980: 88-90; Tischler 1990: 79 ff.) entspricht sum. ^{GIS}AB und akk. aptu. (^{GIS})luttaya- ist in Form von Sg. D.-L. lu-ut-ti-y[a erscheint auch in Vs. II 9' des vorliegenden Textes.

37' [] šu-uh-ha-a-i: šuhha- „schütten“; šuhhai- ist in Form der 3. Präs. Sg. (Tischler 2006: 1130-1135).

Die Anmerkungen über Rs. IV

9' iš-ha-mi-iš-ki-iz-zı: išhamiya-, išhamai- bedeutet „sing, sing of“ (Puhvel 1984: 394), „singen“ (Alp 1993: 25), und dieses Wort ist in der Form von 3. Sg. Präs.

11': Dieser gebrochene Kontext wird wie folgt rekonstruiert, wegen einer Erklärung als „Vs.? I 11' ff. ist par. zu KUB 10.7 (=Bo 71), 5ff.“ unter 2353/c in Konkordanz der hethitischen Texte 1.3 (www.hethiter.net).

Überdies LUGAL-uš ša-ra-a ti-ya-zi“ in KUB 10.7 5 kann nicht in die gebrochenen Kontext in der Anfang des 11'. Zeile passen, nach dem unser Vergleich auf der Keilschrifttafel.

11' ^DHa-a-ta-ú-ri-[it]: Es ist sowohl ein Name Gottes und auch ein Festival-Namen, die für den Strom Gott, Sonnengott und ZA-B A₄-B A₄ im Tempel des Hašamili gefeiert wurde (Otten 1972-1975: 142 und s. Laroche 1966: 253 ff.).

27': Für die Abschrift von KBo 25.74 s. Alp 1993: 278.

27' a-ar-ga[-m]i gal-g[al-tu-ri : (^{GIS})arkami- (Art Harfe oder Leier, ^{GIS}BALAG.DI) (Tischler 2001b: 22) als ein Musikinstrument wurde in Form von Sg N.-A in diesem Text verwendet. Dieses Wort erscheint in der Regel mit dem Verb *walh*-oder *hazzikki/a-* „treffen, zu spielen“, das ist eine spätere Form als *ualh* in hethitischen Kontext. Dieses Wort wird in der Regel mit (^{URUDU})galgalturi- „Tamburin“ in den Keilschrifttafeln belegt.

Schuol (2004: 19 ff.) wies darauf hin, die Äquivalenz zwischen (^{GIS})arkam(m)i- und GAL/ (^{GIS})BALAG.DI.GAL, und er übersetzt dieses Wort als „groß Trommel“; er schlug auch vor, dass das Instrument in Frage wurde mindestens von zwei Personen gespielt, wegen seiner Verhältnisse: KUB 20.78 Rs. IV:

(1) ^{LÚ}ALAM.ZU₉ *me-ma-i* (2) ^{LÚ}*pal-wa-tal-la-aš* *pal-wa-iz-zi* (3) ^{LÚ}*ki-ta-aš* *hal-za-a-i*
 (4) ^{LÚ,<MES>}BALAG.DI.GAL *wa-al-ha-an-zi*.

Schuol (2004: 124) übersetzt das Wort ^(URUDU)*galgalturi-* als „Becken?, Klappern?“; Dieses Musikinstrument, das nur selten mit seinem eigenen in den Keilschrifttafeln erscheint, wie folgt in KBo 24.13 Rs 14 'ff. erwähnt: (14') ... I MUNUS[...] (15') *gal-gal-tu-u-ri ha-az-zi-ik-[ki-iz-zil]* „[...] Frau spielt eine Becken.“

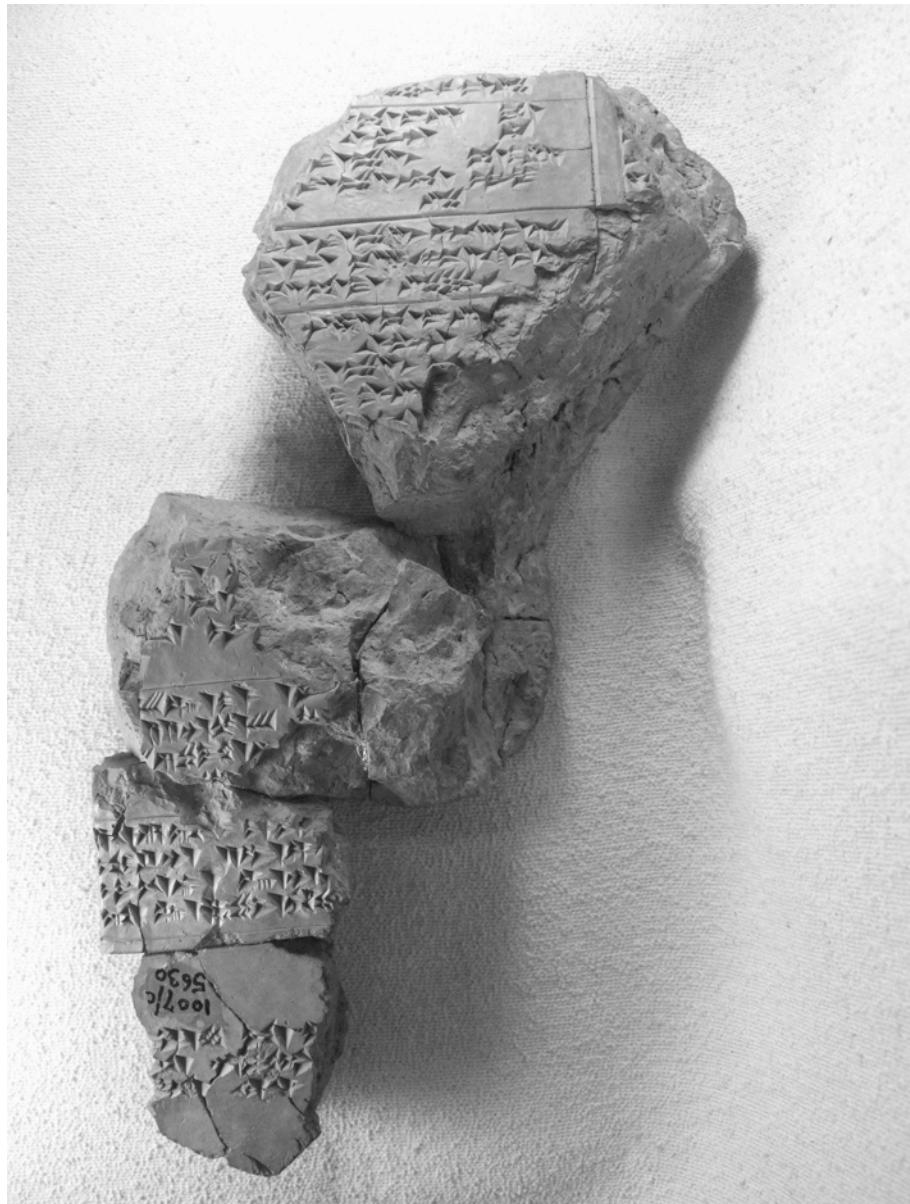
In KBo 17.28 es wird erwähnt, dass es zu beiden dieser Musikinstrumente aus ihrer Vorder- und Rückseite geschlagen wurde: 7 ff:]x *ar-ka-mi gal-gal-tu-u-ri* (8) *[pí-(e)-ra-an ap-p]a-an-na walhannianzi* „schlagen zu Vorder- und Rückseite von *arkami*- und *galgalturi*-“ Für dieser beide Musikinstrumente sieht Melchert 1998: 49.

Die Übersetzung von 27'-30' (vgl. Alp 1993: 279) Sie bringen nach vorne argami- (und) galg[alturi-Musikinstrumenten]. [...] Der König [kommt aus] dem Tempel von Z [A-BA₄-BA₄] und dann er [geht] zu *ha-le-en-t[u]-Haus*.

32': Für die umfassende Forschung über AN.TAH.ŠUM^{ŠAR} s. Erkut 1998: 189-195.

33': Für die Transkription von KBo 20.77 IV, die Duplikat von KBo 40.61 (1007/c) s. Badali 1985: 55 f. KBo 40.61 Rs. von diesem Textes wird von 3' Linie gebrochen. Badali 1985: 56 übersetzt 4'. und 5'. Zeilen wie folgt: für die Textstellen als „4' ŠU "Ka-ru-ú-nu? x[5' PA-NI "Ši-pa-LÚ I[Š-TUR]. DI₁₂-ŠI“ s. Rüster 1993: 64, 65, 68.





Bibliographie

- Akdoğan 2007 "Bayram Törenine Ait Çivi Yazılı Hititçe Bir Tablet Parçası", Anadolu Medeniyetleri Müzesi 2006 Yıllığı, 163-177, Ankara.
- Alp 1993 Beiträge zur Erforschung des hethitischen Tempels, TTKY VI/23, Ankara.
- Badalì 1985 "Una Festa in Onore di ZABABA (CTH 612-I)", Studi Epigrafici e Linguistici sul Vicino Oriente antico II, 1985, 53-80.
- Erkut 1998 "Hititlerde AN.TAH.ŞUM^{SAR} Bitkisi ve Bayramı Üzerine Bir İnceleme", III. Uluslararası Hititoloji Kongresi Bildirileri Çorum 16-22 Eylül 1996, 189-195, Yayıma Hazırlayanlar: S. Alp-A. Süel, Ankara.
- Friedrich 1952 Hethitisches Wörterbuch, Kurzgefasste kritische Sammlung der Deutungen hethitischer Wörter, Heidelberg.
- Friedrich-Kammenhuber 1991 Hethitisches Wörterbuch, Band III, Lief. 11, Heidelberg.
- van Gessel Onomasticon of the Hittite Pantheon, Part II, Leiden-New York-Köln.
- Güterbock-Hoffner 1980 The Hittite Dictionary of the Oriental Institute of the University of Chicago, Chicago.
- Haas 1994 Geschichte der Hethitischen Religion, Handbuch der Orientalistik 15, Leiden- New York-Köln.
- Hoffner 1974 Alimenta Hethaeorum Food Production in Hittite Asia Minor, American Oriental Society, New Haven, Connecticut.

Klengel 1999	Geschichte des Hethitischen Reiches, Handbuch der Orientalistik, Band 34, Leiden, Boston, Köln.
Kronasser 1966	Etymologie der hethitischen Sprache, Band 1, Wiesbaden.
Laroche 1966	Les Noms des Hittites, Paris.
Melchert 1998	“Hittite <i>arku-</i> “chant, intone” vs. <i>arkuwā(i)-</i> “make a plea” ”, JCS 50, 45-51.
Popko 2002	“Zum Tempel des Tešup von Ḫalap in Ḫattuša”, Altorientalische Forschungen 29, 73-80.
Puhvel 1984	Hittite Etymological Dictionary Vol 2, Berlin-New York-Amsterdam.
Puhvel 1991	Hittite Etymological Dictionary Vol 3, Berlin-New York.
Otten 1972-1975	Reallexikon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie, Vierter Band, Berlin-New York.
Rüster 1993	“Eine Urkunde <i>Hantiliš II</i> ”, İstanbuler Mitteilungen 43, 63-70, Tübingen.
Schuol 2004	Hethitische Kultmusik; eine Untersuchung der Instrumental- und Vokalmusik anhand hethitischer Ritualtexte und von archäologischen Ziegeln, Orient-Archäologie Band 14, Leidorf.
Tischler 1983	Hethitisches Etymologisches Glossar, Teil I, Innsbruck.
Tischler 1990	Hethitisches Etymologisches Glossar, Lief. 5, Innsbruck.
Tischler 2001a	Hethitisches Etymologisches Glossar, Teil II, Lieferung 11/12, Innsbruck.
Tischler 2001 b	Hethitisches Handwörterbuch, Mit dem Wortschatz der Nachbarsprachen, Innsbruck.
Tischler 2006	Hethitisches Etymologisches Glossar, Teil II/2, Lief. 14, Innsbruck.

Rukiye AKDOĞAN <rkyakdagan@gmail.com>

20) CTH 701: Neue Duplikate und Parallelen— Nur größere Tafelstücke mit genügend großem Kontext und/oder erhaltenem Kolophon lassen sich sicher CTH 701 (Trankopfer für den Thron der Ḫebat) zuordnen, da, wie schon Salvini & Wegner (1986:1f.) bei ihrer Bearbeitung der einschlägigen Texte angemerkt haben, offenbar mehrere fast gleich lautende Ritualserien existiert haben. Daraus ergibt sich, dass sich wegen der zahlreichen Parallelen zwar viele Textstellen problemlos ergänzen lassen, dass allerdings kaum eines der Textstücke wirklich als Duplikat zu einem anderen angesprochen werden kann, da die Formulierungen fast beliebig kombiniert und rekombiniert wurden.

Im Folgenden soll deshalb lediglich der Versuch gemacht werden, anhand von Parallelstellen problematische Textstellen besser zu lesen und sinnvolle Ergänzungsvorschläge zu machen.

KBo 52.52

(1') [] ^rku^l-ú-^l[a-mu-ur-ši-e-ni?

- (2') [*nu-ká*] ^{n?} ^{GIŠ}ERIN *k[at-ta A-NA* ^{DUG}GAL *ME-E da-a-i nu-za* ^{DUG}GAL *ME-E*
(3') [*d*a-^ra^l-i *nu ua-a-tar* [A-NA DINGIR-LIM *me-na-ab-ḥa-an-da la-a-ḥu-u-ua-a-i*
(3') [A-N]A EN SÍSKUR-ia *m[e-na-ab-ḥa-an-da la-a-ḥu-u-ua-i nu-uš-ša-an* ^{DUG}GAL
(4') [A] *kat-ta A-NA* ^{GIŠ}BA[NŠUR AD.KID *da-a-i na-aš-ta*
(5') [^{LÚ}AZ]U ^{DUG}ra-^rab-ru-uš-ḥiⁱ-i[a-až] ^{GIŠ}ERIN *da-a-i*
(6') [] x x []

Das Fragment ist Duplikat zu KBo 27.120 r. Kol. 3'ff. und ab Zeile 2' zu KUB 51.85 Vs.⁷ 6ff. Während in KUB 51.85 an der betreffenden Stelle der hurritische Text ausgelassen ist, finden sich auch in KBo 27.120 nur einige Zeichen, die zu einem hurritischen Spruch gehören. Dieser lässt sich allerdings nicht zweifelsfrei rekonstruieren. Zu vergleichen ist allerdings KBo 19.136 Rs. IV 14', ein Text, dessen indirekter Anschluss VBoT 4 in Rs. IV 1'ff. analog zu KBo 52.52 zu ergänzen ist. Ein Join zwischen VBoT 4 und KBo 52.52 ist jedoch aufgrund der unterschiedlichen Textverteilung ausgeschlossen.

KBo 52.187

(1') [šu-u-ua-la ni-e-eš-še ua_a-a-ab-ru-še-en-ni-eš ši-i-iš g]i-lum

- (2') [*nu* ^{DUG}GAL GEŠTIN EN SÍSKUR *pa-a-i na-aš-ta MUŠEN ši-p]a-an-ti*
(3') [*nu* ^{DUG}GAL GEŠTIN A-NA ^{LÚ}HAL *pa-a-i na-an-ša-an kat-ta A-NA* ^{GIŠ}]BANŠUR AD.^rKID¹
(4') [MUŠEN-*ma pa-ra-a ta-me-e-da-ni A-NA* ^{LÚ}HAL *pa-a-i na-a-jn* ^{LÚ}HAL]
(5') [pár-ki-ia-az-zi *nu-uš-ši-kán* ^{UZU}ŠÀ *da-a-i na-an hu-up-ru-uš]-r̥bi-ia?*]

Die Reste von Zeile 1' lassen sich kaum anders als zu einem hurritischen Spruch ergänzen. Zwar findet

sich zu KBo 52.187 kein Duplikat, allerdings passen die Ergänzungen der Zeilenende in KBo 19.136 Vs. I 4ff., die aufgrund zahlreicher Parallelen kaum anders gemacht werden können, zu den in KBo 52.187 erhaltenen Zeilenenden. Im Unterschied zu KBo 19.136, wo die Ritualausführenden zu den ^{LÚ}AZU gehören, legen die Zeichenreste in KBo 52.187:4' allerdings nahe, dass es sich in diesem Text um ^{LÚ}HAL handelt.

KBo 54.75

- (1') [ŠU-a]z d[a-a-i ku-un-na-az-ma-kán ŠU-az ^{GIŠ}ERIN
 - (2') [^{DUG}]a-ab-ru-u[š-hi-ia-az ša-ra-a da-a-i na-aš-ta Ī.GIŠ
 - (3') [A-N]A ^{DUG}GAL M[E-E an-da za-ap-nu-zi]
-
- (4') [nu] ua-a-tar A-NA DI[NGIR-LIM me-na-ab-ha-an-da la-a-hu-i
 - (5') [nu] īA1-NA BE-EL SÍSKU|R-ia me-na-ab-ha-an-da la-a-hu-i
 - (6') [nu-uš-š]a-an ^{DUG}GAL ME-[E kat-ta A-NA ^{GIŠ}BANŠUR AD.KID da-a-i
-
- (7') [] x x []

KBo 54.75 ist Duplikat zu KUB 32.49b+ Vs. II 20'ff. Es enthält jedoch nicht die hurritische Partie, die in KUB 32.49b+ Rs. III 2-6 steht.

Ein Text, der mit Sicherheit nicht zu CTH 701 sondern zu einer parallelen Ritualserie gehört, ist KBo 34.92+.¹⁾ Die Nichtzugehörigkeit zu CTH 701 ergibt sich daraus, dass in KBo 34.92+ Vs. II 6'ff. der Anfang eines zweiten Ritualtages belegt ist, der nicht mit dem in KBo 21.133 Vs. I 1ff. für CTH 701 belegten übereinstimmt. In KBo 34.92+ Vs. I 4'-8' sind Reste einer Opferzurüstung erhalten, für die sich bis jetzt keine Parallele nachweisen lässt. Im Gegensatz dazu enthält der weitere Text in Vs. I 9ff. zahlreiche Handlungen, die so oder ähnlich auch aus anderen Texten belegt sind, die zu CTH 701 oder dazu parallelen Ritualserien gehören. Der Abschnitt kann mangels Duplikat zwar nicht zweifelsfrei ergänzt werden, allerdings lassen sich aufgrund der Parallelen an vielen Stellen sinnvolle Ergänzungsvorschläge machen.

KBo 34.92+ Vs. I 9'ff.

- (9') [x-m]a[?]-kán ^{GIŠ}IN-BI^{HI.A} an-da īū-[da-an-zi][?]
 - (10') [EGIR[?] SISKU|R[?] ti-an-zi nu EN SISKUR A-NA DINGIR-LIM [UŠ-KI-EN
 - (11') [nu-uš-ši-ša-an ^{LÚ}AZJU ŠU-i an-da ^{GIŠ}ERIN da-a-ri]
 - (12') [na-aš-ta SILA₄ an-d]a u-un-ni-ia-an-zi
 - (13') [SI]LA₄ A-NA SAG.DU-ŠU ^{GIŠ}ERIN da-a-i
-
- (14') [nu-za ^{LÚ}AZU GÙB-i]t ŠU-it GÍR e-ip-zi ZAG-it-ma
 - (15') [īS-T]U ī.GIŠ ša-ra-a da-a-i
 - (16') [na-at ú-e-te-n]i an-da za-ap-pa-nu-uz-zi nu ^{DUG}GAL A
 - (17') [da-a-i nu ua-a-tar A-NA] īDINGIR-LIM me¹-na-ab-ha-an-da la-a-hu-u-ua-i
 - (18') [yur-li-li-ma ki-iš-ša-an me-ma-i] īa¹-[aš]-rše-e-eš¹ šu-u-ni
 - (19') [l]a-¹a-hu¹-u-ua-i
 - (20') [x]-r'a[?]-i[?]

Die wohl engste Parallele zu diesem Textabschnitt ist die leider nur sehr bruchstückhaft erhaltene rechte Kolumne von KBo 40.83,²⁾ die auch den hurritischen Spruch in Zeile 10' enthält.³⁾ Zu vergleichen sind aber beispielsweise auch KBo 35.248 6'ff. und KUB 45.3+ Vs. I 1ff. Die Zeilen 19'f. ließen sich analog zu KBo 21.33+ Rs. III 8ff. oder auch KBo 23.15 Vs. I 11'f. ergänzen.

Zu hoffen bleibt, dass sich durch die Identifikation neuer Joins und Duplikate die verschiedenen Serien besser rekonstruieren lassen und sich ihr Verhältnis zueinander genauer bestimmen lässt.

1) Vgl. die Einordnung und Bearbeitung bei Strauß (2006:327ff.).

2) Vgl. die Umschrift von Haas & Wegner (1999:191), die allerdings die Parallelen in KBo 34.92+ noch nicht berücksichtigt.

3) Zum hurritischen Spruch vgl. die Parallelen bei Haas & Wegner (2010:102ff.).

Literatur

Haas, Volkert & Wegner, Ilse (1999), Rezension zu: Heinrich Otten und Christel Rüster, Keilschrifttexte aus Boghazköi. 40. In: OLZ 94 (1999), Sp. 189-193.

Haas, Volkert & Wegner, Ilse (2010), Beiträge zum hurritischen Lexikon: Die hurritischen Verben u-'gehen' und a- 'abwaschen, abwischen'. In: Jörg Klinger, Elisabeth Rieken und Christel Rüster (Hgg.), *Investigationes Anatolicae. Gedenkschrift für Erich Neu*. Wiesbaden: Harrassowitz, S. 97-109.

Strauß, Rita (2006), *Reinigungsrituale aus Kizzuwatna. Ein Beitrag zur Erforschung hethitischer Ritualtradition und Kulturgeschichte*. Berlin/New York: de Gruyter.

Salvini, Mirjo & Wegner, Ilse (1986), *Die Rituale des AZU-Priesters. Teil I: Die Texte*. Roma: Multigrafica.

Juergen LORENZ <lorenzjuergen@yahoo.de>

21) A possible explanation of the supposed word *mêmê* in the Etana epic — In Tablet 3 of the Etana epic king Etana is carried to heaven twice on the back of an eagle, who repeatedly asks him to look downwards and describe what he sees. During the second flight Etana gives the following description of the sea from a height of 1 mile (I follow the editions of Haul 2000 and Novotny 2001) :

(M Rev. 21) *tam-tu₄ i-tu-ra a-na me-e-ʳME¹.E-ma* : « The sea turned into *me-e-ʳME¹.E* ! »

This passage, preserved only on one Neo-Assyrian fragment (M), contains the supposed word *me-e-ʳME¹.E*, which is attested only here. (M Rev. 24 contains the phrase *ma-a-tu₄-me-e me-[x]-ma*, « The land is ...[...] ! », but here *-me-e* is most likely an enclitic particle ; cf. *GAG* §123d). A satisfactory explanation of *me-e-ʳME¹.E* has not been found (cf. Haul 2000, p. 230). Most translators assume a hapax *mêmû* representing some body of water. However, it has been overlooked that a similar phrase, with *me-e-ʳME¹.E* replaced by *mê(A.MEŠ) palgi(PA5)*, occurs in line vii.12' of the Middle-Assyrian fragment VAT 10137 (MA-III in Haul 2000) :

[*tam-tu i²-t]u²-r[a² ki]-i mē(A.MEŠ) palgi(PA5)-ma* : [The sea be]cam[e² li]ke the water of a canal !

ME.E is orthographically very similar to PAP+E = PA5 = *palgu*, ‘canal’, since ME and PAP differ only by the orientation of one wedge. This would suggest that the signs transliterated as *ʳME¹.E* should be read as *ʳPA5¹*, resulting in a translation « The sea turned into the water of a *ʳcanal* ! ». Nevertheless, *ʳME¹.E* does appear to be the correct reading in fragment M, as copied by Kinnier-Wilson (Pl. 24) and confirmed by my own collation. I therefore assume that, somewhere in the chain of transmission leading to fragment M, *ʳPA5¹* was mistakenly copied as *ʳME¹.E*. If more duplicates of the Standard Babylonian version were to surface they may well have PA5 instead of ME.E. Other arguments support an original reading *me-e palgi(PA5)*, « water of a canal ». First, the only other comparison made by Etana that is well preserved in the Middle-Assyrian version involves *mušarû*, « garden plot ». Since this reappears in the Neo-Assyrian version, the same may be expected for *mē palgi*. Second, a more coherent and sensible sequence of descriptions of the sea is obtained. Etana’s next description of the sea during the second flight, made from a height of 3 miles is : *tam-tu₄ i-tu-ra a-na i-ki ša₂ lu²nuka[ribbi²] (NU-gi¹šKIRI₆²)*, « The sea turned into the field of a gar[dener²] ! » (M Rev. 27). In both descriptions the sea is now compared with familiar features of the agricultural landscape, and they are ordered from large to small, as expected.

Bibliography

Haul 2000, ‘Das Etana-Epos : ein Mythos von der Himmelfahrt des Königs von Kiš’, *Göttinger Arbeitshefte zur Altorientalischen Literatur*, 1.

Kinnier-Wilson J.V. 1985, ‘The Legend of Etana’

Novotny J.R. 2001, ‘The Standard Babylonian Etana Epic’, *SAACT* 2

Mathieu OSSENDRIJVER, Humboldt University, BERLIN

22) How many tablets did *Ludlul Bēl Nēmeqi* consist of?* — It is generally assumed that the ancient poem known by its incipit *Ludlul Bēl Nēmeqi* and otherwise known as the *Righteous Sufferer* or the *Babylonian Job* must have consisted of four tablets (i.e., four chapters); see, for example, most recently, Lenzi and Annus, *JNES* 70, pp. 181ff. However, a careful reconstruction of the poem, particularly of the texts contained in Tablet III and the last tablet, indicates that this ancient poem might have been significantly longer, probably consisting, in fact, of five tablets, when it was complete. Two arguments speak in favour of this conjecture: 1) the length of the lacunae in Tablet III; and 2) the excerpts found in the ancient commentary on *Ludlul Bēl Nēmeqi* (K 3291=Lambert, *BWL* pls. 15-17) which have not yet been correlated to the main texts.

First, I propose to show how many lines from Tablet III are still missing. Five manuscripts of Tablet III of *Ludlul Bēl Nēmeqi* are known to me. They are:

Si 55 (Lambert, *BWL*, pl. 13, MS q);

BM 54821 (*ibid.*, pl. 74);

BM 55481¹⁾;

VAT 9954 (*ibid.*, pl. 12, MS P);

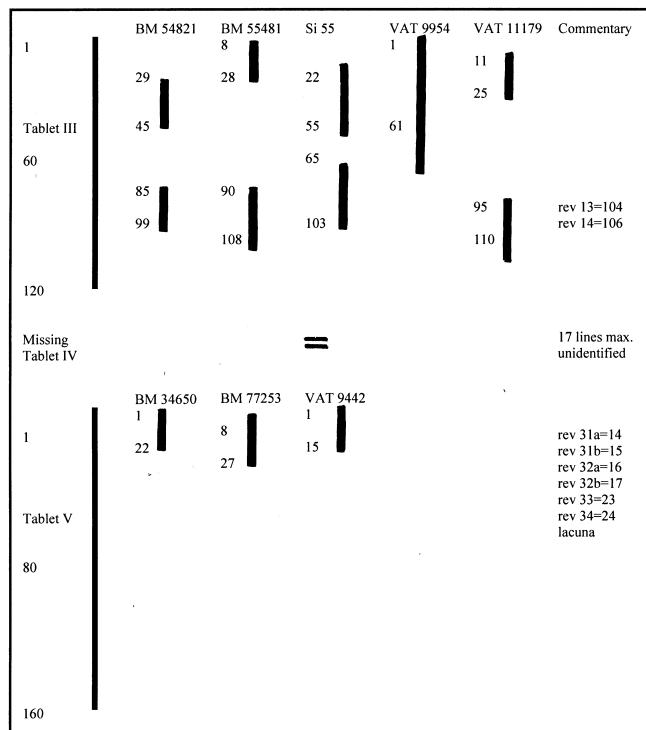
VAT 11179 (*ibid.*, 74)

plus an excerpt on a school tablet, BM 68435 (Gesche, *Schulunterricht* p. 558).

Like Tablets I-II, Tablet III of *Ludlul* must have consisted of 120 lines, because one of its manuscripts, VAT 9954, is a half tablet and contains 60 lines in total on its obverse and reverse.²⁾ Given the fact that two other manuscripts of Tablet III, namely BM 55481 and VAT 11179, begin with line 8 and with line 11 respectively, it is very likely that the last lines preserved on BM 55481 reverse and VAT 11179 reverse must be located somewhere around line 110. In other words, approximately 10 lines at the end of Tablet III are still missing. We know that the catch line preserved on the above-mentioned half tablet, VAT 9954, is line 62 (that can be established by simply counting the lines contained on VAT 9954, Si 55 and BM 54821). Because Si 55 obverse preserves text up to line 55, it is very likely that the first line contained on its reverse is line 65. That is to say that, because we have already recovered the first 62 lines as discussed above, 2 lines are still missing in the mid-section of Tablet III.³⁾ On this basis, we can also establish that the last line preserved on VAT 11179 reverse is line 110 (that also can be established by simply counting the lines contained on VAT 9954, Si 55 and BM 54821). This number agrees well with our earlier estimation of the missing lines based on BM 55481⁴⁾ and VAT 11179, namely, 10 lines. The chart below is intended to clarify these points.

The second argument rests on the uncorrelated texts from the *Ludlul Commentary*. Based on BM 55481 and VAT 11179, I have identified *Ludlul* III 104 and 106 as corresponding to lines a and b respectively of the *Ludlul Commentary* on Lambert, *BWL*, p. 54. In addition, as Landsberger (*AfO* 18, p. 378, note 5) had already suspected, *Ludlul Commentary* rev 31 (=Lambert, *BWL*, p. 56, line q) is now confirmed to correspond to lines 14–15 of the last tablet of the series. Hence, we still need to identify the exact places in the main text for 17 lines from the commentary (K 3291).⁵⁾ Needless to say, the lacuna of only an estimated 10 lines at the end of *Ludlul* III is not large enough to accommodate all of these unidentified 17 lines. This fact then clearly indicates that there must have been another tablet between Tablet III and the last tablet. Thus, what we have previously believed to be Tablet IV must be in fact Tablet V and the entire Tablet IV, whose existence W. G. Lambert had vaguely hinted at but without giving further details, is evidently still missing.⁶⁾ Put simply – *Ludlul Bēl Nēmeqi* must have consisted of five tablets, not four as previously believed.

This fact also suggests that what Lenzi and Annus identified as parts of a 6 column tablet, BM 32208 + 32214 + 32371+ 32371 +32378 + 32449 + 32659 + 32694 + four unnumbered fragments,⁷⁾ must have been, in fact, parts of an 8 column tablet when it was complete. Otherwise, there would not be sufficient room to accommodate a poem longer than 600 lines in all. Furthermore, I have already recovered 127 completely or partially preserved lines, in all, for Tablet V of *Ludlul* by using BM 32208+; 34650⁸⁾; 74201; 77253; VAT 9303; 9442; 10538; KAR 106; SU 1951, 212+291+302; and 1924.1795. Because VAT 9303 and 9442⁹⁾ inserts a section-dividing line after each 10 lines — and more significantly, because no such dividing lines are drawn after 5 lines — it is evident that Tablet V must have contained either 160 lines (= 40 x 4) or 200 lines (= 50 x 5). However, because, with the exception of BM 32208+ and BM 77253, all the manuscripts have a single tablet format, I suspect that Tablet V probably contained 160 lines when complete, so that the whole text was considerably longer than previously believed.



- * I would like to thank Dr Thomas Riplinger for editing my text.
 - 1) For the identification of this MS, see George and Bongenaar, *OrNS* 71, p. 76.
 - 2) Note that the scribe who copied VAT 9954 missed line 31 or he wrote it together with line 30.
 - 3) Note also the restoration by Annus and Lenzi in SAACT 7, p. 24.
 - 4) Incidentally, the last line preserved on BM 54821 reverse is line 108.
 - 5) Two lines out of these 17 lines in the mid-section are illegible due to the damage on the tablet.
 - 6) Lambert, *OrNS* 57, p. 88.
 - 7) Lenzi and Annus, *JNES* 70, pp. 181ff.
 - 8) For this manuscript, see Leichty, E., ‘A New Fragment of *Ludlul Bēl Nēmeqi*’, in Heimpel, W. and Frantz-Szabó, G. eds, *Strings and Threads: A Celebration of the Work of Anne Draffkorn Kilmer*, Winona Lake 2011, pp. 133–135.
 - 9) Note that VAT 9442 and 10538 are half tablets, like VAT 9954 referred above.

T. OSHIMA, Friedrich-Schiller-Universität
Institut für Sprachen und Kulturen des Vorderen Orients Fürstengraben 1 D-07737, JENA (GERMANY)

N.A.B.U.

– Par chèque postal ou bancaire en **Euros COMPENSABLE EN FRANCE** à l’ordre de / *By Bank check in Euros PAYABLE IN FRANCE and made out to:* Société pour l’Étude du Proche-Orient Ancien.

Nota Bene: Pour tout paiement par chèque en Euros compensable à l'étranger, ajouter 11 € / *With checks in Euros payable in other countries, add 11 €.*

– Par virement postal à l'ordre de / To Giro Account: Société pour l'Étude du Proche-Orient Ancien,
14, rue des Sources, 92160 ANTONY. CCP 14.691 84 V PARIS

IBAN: FR 23 2004 1000 0114 69184V02 032
BIC: PSSTFRPPPAR

Les demandes d'abonnement en **Euros** sont à faire parvenir à:
D. CHARPIN, SEPOA, 14, rue des Sources, 92160 ANTONY, FRANCE

For subscriptions in USA only:

One year = 34 US \$. Our financial representative in the USA is Pr. Jack SASSON, 230 Divinity School, Vanderbilt University, NASHVILLE, Tenn. 37240-2701 USA. Make check payable to: «Jack M. Sasson»

Les manuscrits pour publication sont à envoyer à l'une des deux adresses suivantes:
Manuscripts to be published should be sent to one of these addresses:
J.-M. DURAND – Cabinet d'Assyriologie, Collège de France, 52 rue du Cardinal Lemoine, 75005 PARIS, FRANCE.
e-mail: jean-marie.durand@college-de-france.fr
F. JOANNÈS, 21 allée de l'Université, 92001 NANTERRE, FRANCE. e-mail: joannes@mae.u-paris10.fr

Pour tout ce qui concerne les affaires administratives, les abonnements et les réclamations,
adresser un courrier à l'adresse électronique suivante: nabu@college-de-france.fr

Comité de Rédaction / *Editorial Board*
Dominique CHARPIN - Jean-Marie DURAND

Francis JOANNÈS - Nele ZIEGLER
N.A.B.U. est publié par la Société pour l'Étude du Proche-Orient Ancien, Association (Loi de 1901) sans but lucratif
ISSN n° 0989-5671. Dépot légal: Paris, 05-2012. Reproduction par photocopie
Directeur de la publication: D. Charpin